This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LE CID
Tragedie
par le s^r
P. Corneille.

Digitized by Google

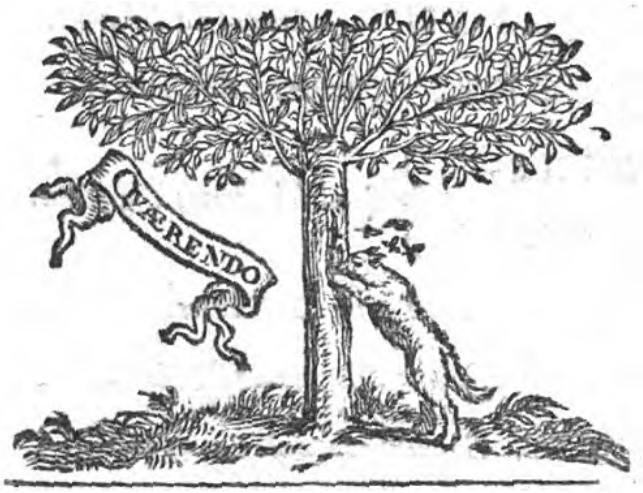
Digitized by Google

LE CID,

TRAGEDIE.

PAR

Le Sr. CORNEILLE.



Suivant la Copie imprimée

A PARIS.

CIↃ IↃC LXIII.

Digitized by Google

ACTEURS.

D. FERNAND, *premier Roy de Caſtille.*

D. URRAQUE, *Infante de Caſtille.*

D. DIEGUE, *Pere de D. Rodrigue.*

D. GOMES, *Comte de Gormas, pere de Chiméne.*

D. RODRIGUE, *Amant de Chiméne.*

D. SANCHE, *Amoureux de Chiméne.*

D. ARIAS, } *Gentil-hommes Caſtillans.*
D. ALONSE, }

CHIMENE, *Fille de D. Gomes.*

LEONOR, *Gouvernante de l'Infante.*

ELVIRE, *Gouvernante de Chiméne.*

UN PAGE *de l'Infante.*

La Scene eſt à Seville.

LE

Digitized by Google

LE CID,

TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

CHIMENE, ELVIRE.

CHIMENE.

ELvire, m'as-tu fait un rapport bien sincere?
Ne déguises tu rien de ce qu'a dit mon pere?

ELVIRE.

Tous mes sens à moy-meſme en ſont encor charmez,
Il eſtime Rodrigue autant que vous l'aymez,
Et ſi je ne m'abuſe à lire dans ſon ame,
Il vous commandera de répondre à ſa flame.

CHIMENE.

Dy-moy donc, je te prie, une ſeconde fois
Ce qui te fait juger qu'il approuve mon choix,
Apprens moy de nouveau quel eſpoir j'en dois prendre;
Un ſi charmant diſcours ne ſe peut trop entendre.

Digitized by Google

Tu ne peux trop promettre aux feux de noſtre amour
La douce liberté de ſe montrer au jour.
Que t'a-t'il répondu ſur la ſecrette brigue
Que font auprés de toy D. Sanche, & D. Rodrigue?
N'as-tu point trop fait voir quelle inégalité
Entre ces deux amans me panche d'un coſté?

ELVIRE.

Non, j'ay peint voſtre cœur dans une indifference
Qui n'enfle de pas-un, ny détruit l'eſperance,
Et ſans rien voir d'un œil trop ſevere ou trop doux,
Attend l'ordre d'un pere a choiſir un époux.
Ce reſpect l'a ravy, ſa bouche & ſon viſage
M'en ont donné tous deux un ſoudain témoignage,
Et puiſqu'il vous en faut encor faire un recit,
Voicy d'eux & de vous ce qu'en hâte il m'a dit.
Elle eſt dans le devoir, tous deux ſont dignes d'elle,
Tous deux formez d'un ſang, noble, vaillant, fidelle,
Jeunes, mais qui ſont lire aiſément dans leurs yeux
L'éclatante vertu de leurs braves ayeux.
Don Rodrigue ſur tout n'a trait en ſon viſage
Qui d'un homme de cœur ne ſoit la haute image,
Et ſort d'une maiſon ſi feconde en guerriers,
Qu'ils y prennent naiſſance au milieu des lauriers,
La valeur de ſon pere en ſon temps ſans pareille,
Tant qu'a duré ſa force, a paſſé pour merveille,
Ses rides ſur ſon front ont gravé ſes exploits,
Et nous diſent encor ce qu'il fut autrefois.
Je me promets du fils ce que j'ay veu du pere,
Et ma fille en un mot peut l'aymer & me plaire.
Il alloit au Conſeil, dont l'heure qu'il preſſoit
A tranché ce diſcours qu'à peine il commençoit,
Mais à ce peu de mots je croy que ſa penſée
Entre vos deux amants n'eſt pas fort balancée.
Le Roy doit à ſon fils eſlire un Gouverneur,
Et c'eſt luy que regarde un tel degré d'honneur,
Ce choix n'eſt pas douteux, & ſa rare vaillance
Ne peut ſouffrir qu'on craigne aucune cõcurrence.

Com-

Digitized by Google

Comme ſes hauts exploits le rendent ſans égal,
Dans un eſpoir ſi juſte il ſera ſans rival :
Et puiſque Don Rodrigue a reſolu ſon pere
Au ſortir du Conſeil à propoſer l'affaire,
Je vous laiſſe à juger s'il prendra bien ſon temps,
Et ſi tous vos deſirs ſeront bien-toſt contents.

CHIMENE.

Il ſemble toutefois que mon ame troublée
Refuſe cette joye, & s'en trouve accablée,
Un moment donne au Sort des viſages divers,
Et dans ce grand bonheur je crains un grand revers.

ELVIRE.

Vous verrez cette crainte heureuſement deçeuë.

CHIMENE.

Allons, quoy qu'il en ſoit, en attendre l'iſſuë.

SCENE II.

L'INFANTE, LEONOR, Page.

L'INFANTE *au Page.*

Page, allez advertir Chimene de ma part (tard,
Qu'aujourd'huy pour me voir elle attend un peu
Et que mon amitié ſe plaint de ſa pareſſe.

Le Page rentre.

LEONOR.

Madame, chaque jour meſme deſir vous preſſe,
Et dans ſon entretien je vous voy chaque jour
Demander en quel point ſe trouve ſon amour.

L'INFANTE.

Ce n'eſt pas ſans ſujet, je l'ay preſque forcée
A recevoir les traits dont ſon ame eſt bleſſée.
Elle ayme Don Rodrigue, & le tient de ma main,
Et par moy Don Rodrigue a vaincu ſon dédain :
Ainſi de ces amants ayant formé les chaiſnes,
Je dois prendre intereſt à voir finir leurs peines.

LEONOR.

Madame, toutefois parmy leurs bons ſuccez
Vous montrez un chagrin qui va juſqu'à l'excez.

Digitized by Google

Cet amour, qui tous deux les comble d'allegreſſe
Fait-il de ce grand cœur la profonde triſteſſe,
Et ce grand intereſt que vous prenez pour eux
Vous rẽd-il malheureuſe, alors qu'ils ſont heureux?
Mais je vay trop avant, & deviens indiſcrette.

L'INFANTE.

Ma triſteſſe redouble à la tenir ſecrette.
Eſcoute, écoute enfin comme j'ay combatu,
Eſcoute quels aſſauts brave encor ma vertu.
L'Amour eſt un tyran qui n'épargne perſonne;
Ce jeune Cavalier, cet amant que je donne,
Je l'ayme.

LEONOR.

Vous l'aymez!

L'INFANTE.

Mets la main ſur mon cœur,
Et voy cõme il ſe trouble au nom de ſon vainqueur,
Comme il le reconnoit.

LEONOR.

Pardonnez-moy, Madame,
Si je ſors du reſpect pour blâmer cette flame,
Une grande Princeſſe à ce point s'oublier,
Que d'admettre en ſon cœur un ſimple Cavalier!
Et que diroit le Roy? que diroit la Caſtille?
Vous ſouvient-il encor de qui vous eſtes fille?

L'INFANTE.

Il m'en ſouvient ſi bien, que j'épandray mon ſang,
Avant que je m'abaiſſe à démentir mon rang.
Je te répondrois bien que dans les belles ames
Le ſeul merite a droit de produire des flames,
Et ſi ma paſſion cherchoit à s'excuſer,
Mille exemples fameux pourroient l'authoriſer:
Mais je n'en veux point ſuivre où ma gloire s'engage,
La ſurpriſe des ſens n'abat point mon courage,
Et je me dis toûjours, qu'eſtant fille de Roy,
Tout autre qu'un Monarque eſt indigne de moy.
Quand je vis que mõ cœur ne ſe pouvoit défendre,

Moy-

Digitized by Google

Moy-meſme je donnay ce que je n'oſois prendre,
Je mis au lieu de moy Chiméne en ſes liens,
Et j'allumay leurs feux pour éteindre les miens.
Ne t'étonne donc plus ſi mon ame geſnée
Avec impatience attend leur Hymenée,
Tu vois que mon repos en dépend aujourd'huy:
Si l'amour vit d'eſpoir, il perit avec luy,
C'eſt un feu qui s'éteint faute de nourriture,
Et malgré la rigueur de ma triſte avanture,
Si Chiméne a jamais Rodrigue pour mary
Mon eſperance eſt morte, & mon eſprit guery.
Je ſouffre cependant un tourment incroyable,
Juſques à cet Hymen Rodrigue m'eſt aymable,
Je travaille à le perdre, & le perds à regret,
Et de là prend ſon cours mon déplaiſir ſecret.
Je ſuis au deſeſpoir que l'amour me contraigne
A pouſſer des ſoûpirs pour ce que je dédaigne,
Je ſens en deux partis mon eſprit diviſé,
Si mon courage eſt haut, mon cœur eſt embraſé,
Cet Hymen m'eſt fatal, je le crains, & ſouhaite,
Je n'oſe en eſperer qu'une joye imparfaite,
Ma gloire & mõ amour ont pour moy tant d'appas,
Que je meurs s'il s'acheve, ou ne s'acheve pas.

LEONOR.

Madame, apres cela je n'ay rien à vous dire,
Sinon que de vos maux avec vous je ſoûpire:
Je vous blâmois tantoſt, je vous plains à preſent.
Mais puiſque dans un mal ſi doux, & ſi cuiſant,
Voſtre vertu combat, & ſon charme, & ſa force,
En repouſſe l'aſſaut, en rejette l'amorce,
Elle rendra le calme à vos eſprits flotans.
Eſperez donc tout d'elle, & du ſecours du temps,
Eſperez tout du Ciel, il a trop de juſtice
Pour laiſſer la vertu dans un ſi long ſupplice.

L'INFANTE.

Ma plus douce eſperance eſt de perdre l'eſpoir.

LE PAGE.

Par vos commandemens Chiméne vous vient voir.

Digitized by Google

L'INFANTE *à Leonor.*

Allez l'entretenir en cette galerie.

LEONOR.

Voulez-vous demeurer dedans la reſverie?

L'INFANTE.

Non, je veux ſeulement malgré mon déplaiſir
Remettre mon viſage un peu plus à loiſir,
Je vous ſuy. Juſte Ciel, d'où j'attens mon remede,
Mets enfin quelque borne au mal qui me poſſede,
Aſſeure mon repos, aſſeure mon honneur,
Dans le bonheur d'autruy je cherche mon bonheur,
Cet Hymenée à trois également importe;
Rends ſon effet plus prompt, ou mõ ame plus forte:
D'un lien conjugal joindre ces deux amans,
C'eſt briſer tous mes fers, & finir mes tourmens,
Mais je tarde un peu trop, allons trouver Chiméne;
Et par ſon entretien ſoulager noſtre peine.

SCENE III.

LE COMTE, D. DIEGUE.

LE COMTE.

Enfin vous l'emportez, & la faveur du Roy
Vous éleve en un rang qui n'eſtoit dû qu'à moy,
Il vous fait Gouverneur du Prince de Caſtille.

D. DIEGUE.

Cette marque d'honneur qu'il m̃et dans ma famille
Montre à tous qu'il eſt juſte, & fait connoiſtre aſſez
Qu'il ſçait recompenſer les ſervices paſſez.

LE COMTE.

Pour grands que ſoient les Rois, ils ſont ce que nous ſommes,
Ils peuvent ſe tromper comme les autres hommes,
Et ce choix ſert de preuve à tous les Courtiſans
Qu'ils ſçavent mal payer les ſervices preſens.

D. DIEGUE.

Ne parlons plus d'un choix dont voſtre eſprit s'irri-(te,
La faveur l'a pû faire autant que le merite,

Mais

Mais on doit ce reſpect au pouvoir abſolu
De n'examiner rien quand un Roy l'a voulu.
A l'honneur qu'on m'a fait adjouſtez-en un autre,
Joignons d'un ſacré nœud ma maiſon à la voſtre:
Vous n'avez qu'une fille, & moy je n'ay qu'un fils,
Leur Hymen nous peut rendre à jamais plus qu'amis,
Faites-nous cette grace, & l'acceptez pour gendre.

LE COMTE.

A des partis plus hauts ce beau fils doit pretendre,
Et le nouvel éclat de voſtre dignité
Luy doit enfler le cœur d'une autre vanité,
Exercez-la, Monſieur, & gouvernez le Prince,
Montrez-luy comme il faut regir une Province,
Faire trembler par tout les peuples ſous ſa loy,
Remplir les bons d'amour, & les méchans d'effroy,
Joignez à ces vertus celles d'un Capitaine,
Montrez-luy comme il faut s'endurcir à la peine,
Dans le métier de Mars ſe rendre ſans égal,
Paſſer les jours entiers & les nuits à cheval,
Repoſer tout armé, forcer une muraille,
Et ne devoir qu'à ſoy le gain d'une bataille.
Inſtruiſez-le d'exemple, & rendez-le parfait
Expliquant à ſes yeux vos leçons par l'effet.

D. DIEGUE.

Pour s'inſtruire d'exemple, en dépit de l'Envie,
Il lira ſeulement l'hiſtoire de ma vie.
Là dans un long tiſſu de belles actions
Il verra comme il faut dompter des nations,
Attaquer une Place, & ranger une Armée,
Et ſur de grands exploits bâtir ſa renommée.

LE COMTE.

Les exemples vivans ſont d'un autre pouvoir,
Un Prince dans un livre apprend mal ſon devoir.
Et qu'a fait aprés tout ce grand nombre d'années,
Que ne puiſſe égaler une de mes journées?
Si vous fuſtes vaillant, je le ſuis aujourd'huy,
Et ce bras du Royaume eſt le plus ferme appuy.

Digitized by Google

Grenade, & l'Arragon tremblẽt quand ce fer brille,
Mon nom ſert de rempart à toute la Caſtille,
Sans moy vous paſſeriez biẽ-toſt ſous d'autres loix,
Et vous auriez bien-toſt vos ennemis pour Rois.
Chaque jour, chaque inſtant, pour rehauſſer ma gloire,
Mes lauriers ſur lauriers, victoire ſur victoire:
Le Prince à mes coſtez feroit dans les combats
L'eſſay de ſon courage à l'ombre de mon bras,
Il apprendroit à vaincre en me regardant faire,
Et pour répondre en haſte à ſon grand caractere,
Il verroit....

D. DIEGUE.

Je le ſçay, vous ſervez bien le Roy,
Je vous ay veu combatre & commander ſous moy:
Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler ſa glace,
Voſtre rare valeur a bien remply ma place;
Enfin, pour épargner les diſcours ſuperflus,
Vous eſtes aujourd'huy ce qu'autrefois je fus.
Vous voyez toutefois qu'en cette concurrence
Un Monarque entre nous met quelque difference.

LE COMTE.

Ce que je meritois vous l'avez emporté.

D. DIEGUE.

Qui l'a gagné ſur vous l'avoit mieux merité.

LE COMTE.

Qui peut mieux l'exercer en eſt bien le plus digne.

D. DIEGUE.

En eſtre refuſé n'en eſt pas un bon ſigne.

LE COMTE.

Vous l'avez eu par brigue eſtant vieux Courtiſan.

D. DIEGUE.

L'éclat de mes haut faits fut mon ſeul partiſan.

LE COMTE.

Parlons-en mieux, le Roy fait honneur à voſtre âge.

D. DIEGUE.

Le Roy, quand il en fait, le meſure au courage.

Digitized by Google

LE COMTE.

Et par là cet honneur n'eſtoit deu qu'à mon bras.

D. DIEGUE.

Qui n'a pû l'obtenir ne le meritoit pas.

LE COMTE.

Ne le meritoit pas ! moy ?

D. DIEGUE.

Vous.

LE COMTE.

Ton impudence,
Temeraire vieillard, aura ſa recompenſe.

Il luy donne un ſouflet.

D. DIEGUE *mettant l'épée à la main.*

Acheve, & prens ma vie aprés un tel affront,
Le premier dont ma race ait veu rougir ſon front.

LE COMTE.

Et que penſes-tu faire avec tant de foibleſſe ?

D. DIEGUE.

O Dieu ! ma force uſée en ce beſoin me laiſſe !

LE COMTE.

Ton épée eſt à moy, mais tu ſerois trop vain,
Si ce honteux trophée avoit chargé ma main.
Adieu, fais lire au Prince, en dépit de l'Envie,
Pour ſon inſtruction l'hiſtoire de ta vie,
D'un inſolent diſcours ce juſte châtiment
Ne luy ſervira pas d'un petit ornement.

SCENE IV.

D. DIEGUE *ſeul.*

O rage ! ô deſeſpoir ! ô vieilleſſe ennemie !
N'ay-je donc tãt veſcu que pour cette infamie ?
Et ne ſuis-je blanchy dans les travaux guerriers,
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Mon bras qu'avec reſpect toute l'Eſpagne admire,
Mon bras qui tant de fois a ſauvé cet Empire,
Tant de fois affermy le trône de ſon Roy,
Trahit donc ma querelle, & ne fait rien pour moy ?

Digitized by Google

O cruel ſouvenir de ma gloire paſſée !
O œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité fatale à mon bonheur !
Precipice élevé d'où tombe mon honneur !
Faut-il de voſtre éclat voir triompher le Comte,
Et mourir ſans vangeance, ou vivre dans la honte ?
Comte, ſois de mon Prince à preſent Gouverneur,
Ce haut rang n'admet point un homme ſans honneur,
Et ton jaloux orgueil par cet affront inſigne
Malgré le choix du Roy m'en a ſçeu rẽdre indigne.
Et toy, de mes exploits glorieux inſtrument,
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer, jadis tant à craindre, & qui dans cette offence
M'as ſervy de parade, & non pas de defenſe ;
Va, quitte deſormais le dernier des Humains,
Paſſe pour me vanger en de meilleures mains.

SCENE V.

D. DIEGUE, D. RODRIGUE.

D. DIEGUE.

Rodrigue, as-tu du cœur ?

D. RODRIGUE.

Tout autre que mon pere
L'éprouveroit ſur l'heure.

D. DIEGUE.

Agreable colere !
Digne reſſentiment à ma douleur bien doux !
Je reconnoy mon ſang à ce noble couroux,
Ma jeuneſſe revit en cette ardeur ſi prompte.
Viens mon fils, viens mon ſang, viens reparer ma honte,
Viens me vanger.

D. RODRIGUE.

Dequoy ?

D. DIEGUE.

D'un affront ſi cruel,
Qu'à

Digitized by Google

Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mor-
D'un ſouflet. L'inſolent en euſt perdu la vie, (tel,
Mais mon âge a trompé ma genereuſe envie,
Et ce fer que mon bras ne peut plus ſoûtenir,
Je le remets au tien pour vanger, & punir.
Va contre un arrogant éprouver ton courage,
Ce n'eſt que dans le ſang qu'on lave un tel outrage,
Meurs, ou tuë. Au ſurplus, pour ne te point flater,
Je te donne à combatre un homme à redouter,
Je l'ay veu tout couvert de ſang & de pouſſiere
Porter par tout l'effroy dans une Armée entiere,
J'ay veu par ſa valeur cent eſcadrons rompus,
Et pour t'en dire encor quelque choſe de plus,
Plus que brave ſoldat, plus que grand Capitaine,
C'eſt....

D. RODRIGUE.

De grace, achevez.

D. DIEGUE.

Le pere de Chiméne.

D. RODRIGUE.

Le....

D. DIEGUE.

Ne replique point, je connoy ton amour,
Mais qui peut vivre infame eſt indigne du jour,
Plus l'offenſeur eſt cher, & plus grande eſt l'offenſe;
Enfin tu ſçais l'affront, & tu tiens la vangeance,
Je ne te dis plus rien, vange-moy, vange-toy,
Montre-toy digne fils d'un pere tel que moy;
Accablé des malheurs où le Deſtin me range,
Je vay les déplorer, va, cours, vole, & nous vange.

SCE-

Digitized by Google

SCENE VI.

D. RODRIGUE *ſeul.*

Percé juſques au fond du cœur
D'une atteinte impreveuë auſſi-bien que mortelle,
Miſerable vangeur d'une juſte querelle;
Et malheureux objet d'une injuſte rigueur:
Je demeure immobile, & mon ame abatuë
Cede au coup qui me tuë.
Si prés de voir mon feu recompenſé,
O Dieu! l'étrange peine!
En cet affront mon pere eſt l'offenſé,
Et l'offenſeur le pere de Chiméne!

Que je ſens de rudes combats!
Contre mõ propre honneur mon amour s'intereſſe,
Il faut vanger un pere, & perdre une Maiſtreſſe,
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.
Reduit au triſte choix, ou de trahir ma flame,
Ou de vivre en infame,
Des deux coſtez mon mal eſt infiny.
O Dieu! l'étrange peine!
Faut-il laiſſer un affront impuny?
Faut-il punir le pere de Chiméne?

Pere, Maiſtreſſe, honneur, amour,
Noble & dure contrainte, aymable tyrannie,
Tous mes plaiſirs ſont morts, ou ma gloire ternie,
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.
Cher & cruel eſpoir d'une ame genereuſe,
Mais enſemble amoureuſe,
Digne ennemy de mõ plus grand bonheur,
Fer, qui cauſes ma peine,
M'es-tu donné pour vanger mon honneur?
M'es-tu donné pour perdre ma Chiméne?

Digitized by Google

Il vaut mieux courir au trépas,
Je dois à ma Maiſtreſſe auſſi-bien qu'à mon pere,
J'attire en me vangeant ſa haine, & ſa colere,
J'attire ſes mépris en ne me vangeant pas.
A mon plus doux eſpoir l'un me rend infidelle,
Et l'autre indigne d'elle.
Mon mal augmente à le vouloir guerir,
Tout redouble ma peine,
Allons, mon ame, & puis qu'il faut mourir,
Mourons du moins ſans offencer Chiméne.

Mourir ſans tirer ma raiſon !
Rechercher un trépas ſi mortel à ma gloire !
Endurer que l'Eſpagne impute à ma memoire
D'avoir mal ſoûtenu l'honneur de ma maiſon !
Reſpecter un amour dont mon ame égarée
Voit la perte aſſeurée !
N'écoutons plus ce penſer ſuborneur
Qui ne ſert qu'à ma peine,
Allons, mon bras, ſauvons du moins l'honneur,
Puiſqu'aprés tout il faut perdre Chiméne.

Oüy, mon eſprit s'eſtoit deçeu,
Je dois tout à mon pere avant qu'à ma Maiſtreſſe:
Que je meure au combat, ou meure de triſteſſe,
Je rendray mon ſang pur, comme je l'ay receu.
Je m'accuſe déja de trop de negligence,
Courons à la vangeance,
Et tout honteux d'avoir tant balancé,
Ne ſoyons plus en peine
(Puiſque aujourd'huy mon pere eſt l'offenſé)
Si l'offenſeur eſt pere de Chiméne.

Fin du premier Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

D. ARIAS, LE COMTE.

LE COMTE.

JE l'avouë entre nous, mon ſang un peu trop chaud
S'eſt trop émeu d'un mot, & l'a porté trop haut.
Mais puiſque c'en eſt fait, le coup eſt ſans remede.

D. ARIAS.

Qu'aux volontez du Roy ce grand courage cede,
Il y prend grande part, & ſon cœur irrité
Agira contre vous de pleine authorité.
Auſſi vous n'avez point de valable deffence,
Le rang de l'offencé, la grandeur de l'offence,
Demandent des devoirs, & des ſubmiſſions,
Qui paſſent le commun des ſatisfactions.

LE COMTE.

Le Roy peut à ſon gré diſpoſer de ma vie.

D. ARIAS.

De trop d'emportement voſtre faute eſt ſuivie.
Le Roy vous ayme encor, appaiſez ſon couroux,
Il a dit, *je le veux*, deſobeïrez-vous?

LE COMTE.

Monſieur, pour conſerver tout ce que j'ay d'eſtime,
Deſobeïr un peu n'eſt pas un ſi grand crime:
Et quelque grand qu'il ſoit, mes ſervices preſens
Pour le faire abolir ſont plus que ſuffiſans.

D. ARIAS.

Quoy qu'on faſſe d'illuſtre & de conſiderable,
Jamais à ſon Sujet un Roy n'eſt redevable:
Vous vous flatez beaucoup, & vous devez ſçavoir
Que qui ſert bien ſon Roy ne fait que ſon devoir.
Vous vous perdrez, Monſieur, ſur cette confiance.

LE

Digitized by Google

LE COMTE.

Je ne vous en croiray qu'aprés l'experience.

D. ARIAS.

Vous devez redouter la puiſſance d'un Roy.

LE COMTE.

Un jour ſeul ne perd pas un homme tel que moy.
Que toute ſa grandeur s'arme pour mon ſupplice,
Tout l'Eſtat perira, s'il faut que je periſſe.

D. ARIAS.

Quoy? vous craignez ſi peu le pouvoir ſouverain...

LE COMTE.

D'un ſceptre qui ſans moy tomberoit de ſa main.
Il a trop d'intereſt luy-meſme en ma perſonne,
Et ma teſte en tombant feroit choir ſa couronne.

D. ARIAS.

Souffrez que la raiſon remette vos eſprits.
Prenez un bon conſeil.

LE COMTE.

Le conſeil en eſt pris.

D. ARIAS.

Que luy diray-je enfin? Je luy dois rendre conte.

LE COMTE.

Que je ne puis du tout conſentir à ma honte.

D. ARIAS.

Mais ſongez que les Rois veulent eſtre abſolus.

LE COMTE.

Le ſort en eſt jetté, Monſieur, n'en parlons plus.

D. ARIAS.

Adieu dõc, puiſqu'en vain je tâche à vous reſoudre.
Avec tous vos lauriers, craignez encor le foudre.

LE COMTE.

Je l'attendray ſans peur.

D. ARIAS.

Mais non pas ſans effet.

LE COMTE.

Nous verrons donc par là Don Diegue ſatisfait.

D. Arias rentre.

Qui ne craint point la mort ne craint point les menaces,

J'ay

Digitized by Google

J'ay le cœur au deſſus des plus fieres diſgraces,
Et l'on peut me reduire à vivre ſans bonheur,
Mais non pas me reſoudre à vivre ſans honneur.

SCENE II.

LE COMTE, D. RODRIGUE.

D. RODRIGUE.

A moy, Comte, deux mots.

LE COMTE.

Parle.

D. RODRIGUE.

Oſte-moy d'un doute.
Connois-tu bien Don Diegue ?

LE COMTE.

Oüy.

D. RODRIGUE.

Parlons bas, écoute.
Sçais-tu que ce vieillard fut la meſme vertu,
La vaillance & l'honneur de ſon temps? le ſçais-tu ?

LE COMTE.

Peut-eſtre.

D. RODRIGUE.

Cette ardeur que dans les yeux je porte,
Sçais-tu que c'eſt ſon ſang ? le ſçais-tu ?

LE COMTE.

Que m'importe?

D. RODRIGUE.

A quatre pas d'icy je te le fais ſçavoir.

LE COMTE.

Jeune preſomptueux.

D. RODRIGUE.

Parle ſans t'émouvoir.
Je ſuis jeune, il eſt vray, mais aux ames bien nées
La valeur n'attend point le nombre des années.

LE COMTE.

Te meſurer à moy ! qui t'a rendu ſi vain ?
Toy, qu'on n'a jamais veu les armes à la main ?

D. RO-

D. RODRIGUE.

Mes pareils à deux fois ne ſe font point connoiſtre,
Et pour leurs coups d'eſſay veulent des coups de maiſtre.

LE COMTE.

Sçais-tu bien qui je ſuis ?

D. RODRIGUE.

Oüy, tout autre que moy,
Au ſeul bruit de ton nom pourroit trẽbler d'effroy.
Les palmes dont je voy ta teſte ſi couverte
Semblent porter écrit le deſtin de ma perte,
J'attaque en temeraire un bras toûjours vainqueur,
Mais j'auray trop de force ayant aſſez de cœur,
A qui vange ſon pere il n'eſt rien impoſſible,
Ton bras eſt invaincu, mais non pas invincible.

LE COMTE.

Ce grand cœur qui paroiſt aux diſcours que tu tiẽs
Par tes yeux chaque jour ſe découvroit aux miens,
Et croyant voir en toy l'honneur de la Caſtille,
Mon ame avec plaiſir te deſtinoit ma fille,
Je ſçay ta paſſion, & ſuis ravy de voir
Que tous ſes mouvemens cedent à ton devoir,
Qu'ils n'ont point affoibly cette ardeur magnanime,
Que ta haute vertu répond à mon eſtime,
Et que voulant pour gendre un Cavalier parfait,
Je ne me trompois point au choix que j'avois fait.
Mais je ſens que pour toy ma pitié s'intereſſe,
J'admire ton courage, & je plains ta jeuneſſe.
Ne cherche point à faire un coup d'eſſay fatal,
Diſpenſe ma valeur d'un combat inégal,
Ttop peu d'honneur pour moy ſuivroit cette victoire,
A vaincre ſans peril on triomphe ſans gloire,
On te croiroit toûjours abatu ſans effort,
Et j'aurois ſeulement le regret de ta mort.

D. RODRIGUE.

D'une indigne pitié ton audace eſt ſuivie :
Qui m'oſe oſter l'honneur craint de m'oſter la vie !

LE

LE COMTE.

Retire-toy d'icy.

D. RODRIGUE.

Marchons sans discourir,

LE COMTE.

Es-tu si las de vivre?

D. RODRIGUE.

As-tu peur de mourir?

LE COMTE.

Viens, tu fas ton devoir, & le fils dégenere
Qui survit un moment à l'honneur de son pere.

SCENE III.

L'INFANTE, CHIMENE, LEONOR.

L'INFANTE.

Appaise, ma Chiméne, appaise ta douleur,
Fais agir ta constance en ce coup de malheur,
Tu reverras le calme apres ce foible orage,
Ton bonheur n'est couvert que d'un peu de nuage,
Et tu n'as rien perdu pour le voir differer.

CHIMENE.

Mon cœur outré d'ennuis n'ose rien esperer.
Un orage si prompt qui trouble une bonace
D'un naufrage certain nous porte la menace,
Je n'en sçaurois douter, je peris dans le port:
J'aymois, j'estois aymée, & nos peres d'accord,
Et je vous en contois la premiere nouvelle
Au malheureux moment que naissoit leur querelle,
Dont le recit fatal, si-tost qu'on vous l'a fait,
D'une si douce attente a ruiné l'effet.
Maudite ambition, detestable manie,
Dont les plus genereux souffrent la tyrannie,
Honneur impitoyable à mes plus chers desirs,
Que tu me vas couster de pleurs, & de soûpirs!

L'INFANTE.

Tu n'as dans leur querelle aucun sujet de craindre,
Un moment l'a fait naistre, un moment va l'éteindre,

Elle

Elle a fait trop de bruit pour ne pas s'accorder,
Puiſque déja le Roy les veut accommoder.
Et tu ſçais que mon ame à tes ennuis ſenſible,
Pour en tarir la ſource, y fera l'impoſſible.

CHIMENE.

Les accommodemens ne ſont rien en ce point,
De ſi mortels affront ne ſe reparent point:
En vain on fait agir la force, ou la prudence,
Si l'on guerit le mal ce n'eſt qu'en apparence,
La haine que les cœurs conſervent au dedans
Nourrit des feux cachez, mais d'autant plus ardens.

L'INFANTE. (méne

Le ſaint nœud qui joindra Don Rodrigue & Chi-
Des peres ennemis diſſipera la haine,
Et nous verrons bien-toſt voſtre amour le plus fort
Par un heureux Hymen étouffer ce diſcord.

CHIMENE.

Je le ſouhaite ainſi plus que je ne l'eſpere,
Don Diegue eſt trop altier, & je connoy mon pere,
Je ſens couler des pleurs que je veux retenir,
Le paſſé me tourmente, & je crains l'advenir.

L'INFANTE.

Que crains-tu? d'un vieillard l'impuiſſante foibleſ-

CHIMENE. (ſe?

Rodrigue a du courage.

L'INFANTE.

Il a trop de jeuneſſe.

CHIMENE.

Les hommes valeureux le ſont du premier coup.

L'INFANTE.

Tu ne dois pas pourtant le redouter beaucoup,
Il eſt trop amoureux pour te vouloir déplaire,
Et deux mots de ta bouche arreſtent ſa colere.

CHIMENE.

S'il ne m'obeït point, quel comble à mon ennuy!
Et s'il peut m'obeïr, que dira-t'on de luy?
Eſtant né ce qu'il eſt, ſouffrir un tel outrage!
Soit qu'il cede, ou reſiſte au feu qui me l'engage,

Mon

Digitized by Google

Mon esprit ne peut qu'estre, ou honteux, ou confus,
De son trop de respect, ou d'un juste refus.

L'INFANTE.

Chiméne a l'ame haute, & quoy qu'interessée,
Elle ne peut souffrir une basse pensée:
Mais si jusques au jour de l'accommodement
Je fais mon prisonnier de ce parfait amant,
Et que j'empesche ainsi l'effet de son courage,
Ton esprit amoureux n'aura-t'il point d'ombrage?

CHIMENE.

Ah, Madame! en ce cas je n'ay plus de soucy.

SCENE IV.

L'INFANTE, CHIMENE, LEONOR, LE PAGE.

L'INFANTE.

Page, cherchez Rodrigue, & l'amenez icy.

LE PAGE.

Le Comte de Gormas & luy....

CHIMENE.

Bon Dieu! je tremble.

L'INFANTE.

Parlez.

LE PAGE.

De ce Palais ils sont sortis ensemble.

CHIMENE.

Seuls?

LE PAGE.

Seuls, & qui sembloient tout bas se quereller.

CHIMENE.

Sans doute ils sont aux mains, il n'en faut plus parler.
Madame, pardonnez à cette promptitude.

SCE-

Digitized by Google

SCENE V.

L'INFANTE, LEONOR,

L'INFANTE.

HElas ! que dans l'eſprit je ſens d'inquietude !
Je pleure ſes malheurs, ſon amant me ravit,
Mon repos m'abandonne, & ma flame revit.
Ce qui va ſeparer Rodrigue de Chiméne
Fait renaiſtre à la fois mon eſpoir, & ma peine,
Et leur diviſion que je vois à regret
Dans mon eſprit charmé jette un plaiſir ſecret.

LEONOR.

Cette haute vertu qui regne dans voſtre ame
Se rend-elle ſi toſt à cette lâche flame ?

L'INFANTE.

Ne la nomme point l'ache, à preſent que chez moy
Pompeuſe & triomphante elle me fait la loy,
Porte-luy du reſpect puiſqu'elle m'eſt ſi chere ;
Ma vertu la combat, mais malgré moy j'eſpere,
Et d'un ſi fol eſpoir mon cœur mal défendu
Vole apres un amant que Chiméne a perdu.

LEONOR.

Vous laiſſez choir ainſi ce glorieux courage,
Et la raiſon chez vous perd ainſi ſon uſage ?

L'INFANTE.

Ah ! qu'avec peu d'effet on entend la raiſon
Quand le cœur eſt atteint d'un ſi charmant poiſon !
Si-toſt que le malade ayme ſa maladie,
Il ne peut plus ſouffrir que l'on y remedie.

LEONOR.

Voſtre eſpoir vous ſeduit, voſtre mal vous eſt doux,
Mais en fin ce Rodrigue eſt indigne de vous.

L'INFANTE.

Je ne le ſçay que trop, mais ſi ma vertu cede,
Apprens cõme l'amour flate un cœur qu'il poſſede.
Si Rodrigue une fois ſort vainqueur du combat,
Si deſſous ſa valeur grand guerrier s'abat,

Digitized by Google

Je puis en faire cas, je puis l'aymer ſans honte,
Que ne fera-t'il point, s'il peut vaincre le Comte?
J'oſe m'imaginer qu'à ſes moindres exploits
Les Royaumes entiers tomberont ſous ſes loix,
Et mon amour flateur deſia me perſuade
Que je le vois aſſis au trône de Grenade,
Les Mores ſubjuguez trembler en l'adorant,
L'Arragon recevoir ce nouveau conquerant,
Le Portugal ſe rendre, & ſes nobles journées
Porter delà les mers ſes hautes Deſtinées,
Du ſang des Afriquains arroſer ſes lauriers;
Enfin tout ce qu'on dit des plus fameux guerriers,
Je l'attens de Rodrigue aprés cette victoire,
Et fais de ſon amour un ſujet de ma gloire.

LEONOR.

Mais, Madame, voyez où vous portez ſon bras
En ſuite d'un combat qui peut-eſtre n'eſt pas.

L'INFANTE.

Rodrigue eſt offenſé, le Comte a fait l'outrage,
Ils ſont ſortis enſemble, en faut-il davantage?

LEONOR.

Et bien, ils ſe batront, puiſque vous le voulez,
Mais Rodrigue ira-t'il ſi loin que vous allez?

L'INFANTE.

Que veux-tu? je ſuis folle, & mon eſprit s'égare,
Tu vois par là quels maux cet amour me prepare.
Viens dans mon cabinet conſoler mes ennuis,
Et ne me quitte point dans le trouble où je ſuis.

SCENE VI.

LE ROY, D. ARIAS, D. SANCHE.

LE ROY.

LE Comte eſt donc ſi vain, & ſi peu raiſonnable!
Oſe-t'il croire encor ſon crime pardonnable?

D. ARIAS.

Je l'ay de voſtre part long-temps entretenu,
J'ay fait mon pouvoir, Sire, & n'ay rien obtenu.

LE

LE ROY.

Juſtes Cieux ! Ainſi donc un Sujet temeraire
A ſi peu de reſpect & de ſoin de me plaire !
Il offence Don Diegue, & mépriſe ſon Roy!
Au milieu de ma Cour il me donne la loy !
Qu'il ſoit brave guerrier, qu'il ſoit grand Capitaine,
Je ſçauray bien rabatre un humeur ſi hautaine:
Fuſt-il la valeur meſme, & le Dieu des combats,
Il verra ce que c'eſt que de n'obeïr pas.
Quoy qu'ait pû meriter une telle inſolence,
Je l'ay voulu d'abord traiter ſans violence,
Mais puiſqu'il en abuſe, allez dés aujourd'huy,
Soit qu'il reſiſte, ou non, vous aſſeurer de luy.

D. SANCHE.

Peut-eſtre un peu de temps le rendroit moins rebelle,
On l'a pris tout boüillant encor de ſa querelle,
Sire, dans la chaleur d'un premier mouvement
Un cœur ſi genereux ſe rend mal aiſément:
Il voit bien qu'il a tort, mais une ame ſi haute
N'eſt pas ſi-toſt reduite à confeſſer ſa faute.

LE ROY.

Don Sanche, taiſez-vous, & ſoyez adverty
Qu'on ſe rend criminel à prendre ſon party.

D. SANCHE.

J'obeïs, & me tais, mais de grace encor, Sire,
Deux mots en ſa défence.

LE ROY.

Et que pourrez-vous dire?

D. SANCHE.

Qu'un ame accoûtumée aux grandes actions
Ne ſe peut abaiſſer à des ſubmiſſions.
Elle n'en conçoit point qui s'expliquent ſans hôte,
Et c'eſt à ce mot ſeul qu'a reſiſté le Comte;
Il trouve en ſon devoir un peu trop de rigueur,
Et vous obeïroit, s'il avoit moins de cœur.
Commandez que ſon bras nourry dans les alarmes
Repare cette injure à la pointe des armes,

Digitized by Google

Il satisfera, Sire, & vienne qui voudra,
Attendant qu'il l'ait sçeu voicy qui répondra.

LE ROY.

Vous perdez le respect, mais je pardonne à l'âge,
Et j'excuse l'ardeur en un jeune courage.
Un Roy dont la prudence a de meilleurs objets
Est meilleur ménager du sang de ses subjets;
Je veille pour les miens, mes soucis les conservent,
Comme le chef a soin des membres qui le servent.
Ainsi vostre raison n'est pas raison pour moy,
Vous parlez en soldat, je dois agir en Roy,
Et quoy qu'on veüille dire, & quoy qu'il ose croire,
Le Comte à m'obeïr ne peut perdre sa gloire.
D'ailleurs l'affront me touche, il a perdu d'honneur
Celuy que de mon fils j'ay fait le Gouverneur;
S'attaquer à mõ choix, c'est se prẽdre à moymesme,
Et faire un attentat sur le pouvoir supréme.
N'en parlons plus. Au reste, on a veu dix vaisseaux
De nos vieux ennemis arborer les drapeaux,
Vers la bouche du fleuve ils ont osé paroistre.

D. ARIAS.

Les Mores ont appris par force à vous connoistre,
Et tant de fois vaincus ils ont perdu le cœur
De se plus hazarder contre un si grand vainqueur.

LE ROY.

Ils ne verront jamais sans quelque jalousie
Mon sceptre en dépit d'eux regir l'Andalousie,
Et ce païs si beau qu'ils ont trop possedé
Avec un œil d'envie est tousiours regardé.
C'est l'unique raison qui m'a fait dans Seville
Places depuis dix ans le trône de Castille,
Pour les voir de plus prés, & d'un ordre plus prompt
Renverser aussi-tost ce qu'ils entreprendront.

D. ARIAS.

Ils sçavent aux dépens de leurs plus dignes testes
Combien vostre presence asseure vos conquestes,
Vous n'avez rien à craindre,

LE

LE ROY.

Et rien à negliger,
Le trop de confiance attire le danger,
Et vous n'ignorez pas qu'avec fort peu de peine.
Un flux de pleine mer juſqu'icy les améne.
Toutefois j'aurois tort de jetter dans les cœurs,
L'advis eſtant mal ſeur, de paniques terreurs,
L'effroy que produiroit cette alarme inutile
Dans la nuit qui ſurvient troubleroit trop la ville:
Faites doubler la garde aux murs, & ſur le port,
C'eſt aſſez pour ce ſoir.

SCENE VII.

LE ROY, D. SANCHE, D. ALONSE.

D. ALONSE.

Sire, le Comte eſt mort,
Don Diegue par ſon fils a vangé ſon offence.

LE ROY.

Dés que j'ay ſçeu l'affront, j'ay préveu la vangeance,
Et j'ay voulu deſlors Prévenir ce malheur.

D. ALONSE.

Chiméne à vos genoux apporte ſa douleur,
Elle vient toute en pleurs vous demander juſtice.

LE ROY.

Bien qu'à ſes déplaiſirs mon amour compatiſſe,
Ce que le Comte a fait ſemble avoir merité
Ce digne châtiment de ſa temerité:
Quelque juſte pourtant que puiſſe eſtre ſa peine,
Je ne puis ſans regret perdre un tel Capitaine.
Aprés un long ſervice à mon Eſtat rendu,
Aprés ſon ſang pour moy mille fois répandu,
A quelques ſentimens que ſon orgueil m'oblige,
Sa perte m'affoiblit, & ſon trépas m'afflige.

Digitized by Google

SCENE VIII.

LE ROY, D. DIEGUE, CHIMENE, D. SANCHE, D. ARIAS, D. ALONSE.

CHIMENE.

Sire, Sire, juſtice.

D. DIEGUE.

Ah! Sire, écoutez nous.

CHIMENE.

Je me jette à vos pieds.

D. DIEGUE.

J'embraſſe vos genoux.

CHIMENE.

Je demande juſtice.

D. DIEGUE.

Entendez ma défenſe.

CHIMENE.

D'un jeune audacieux puniſſez l'inſolence,
Il a de voſtre ſceptre abatu le ſouſtien,
Il a tué mon pere.

D. DIEGUE.

Il a vangé le ſien.

CHIMENE.

Au ſang de ſes Sujets un Roy doit la juſtice.

D. DIEGUE.

Pour la juſte vangeance il n'eſt point de ſupplice.

LE ROY.

Levez-vous l'un & l'autre, & parlez à loiſir.
Chiméne, je prens part à voſtre déplaiſir,
D'une égale douleur je ſens mon ame atteinte.
Vous parlerez aprés, ne troublez pas ſa plainte.

CHIMENE.

Sire, mon pere eſt mort, mes yeux ont veu ſon ſang
Couler à gros boüillons de ſon genereux flanc,
Ce ſang qui tant de fois garantit vos murailles,
Ce ſang qui tant de fois vous gagna des batailles,

Ce

Digitized by Google

Ce ſang qui tout ſorty fume encor de couroux
De ſe voir répandu pour d'autres que pour vous,
Qu'au milieu des hazards n'oſoit verſer la guerre,
Rodrigue en voſtre Cour viẽt d'en couvrir la Terre.
J'arrivay ſur le lieu ſans force, & ſans couleur,
Je le trouvay ſans vie. Excuſez ma douleur,
Sire, la voix me manque à ce recit funeſte,
Mes pleurs & mes ſoûpirs vous diront mieux le re-
LE ROY. (ſte.
Prens courage, ma fille, & ſçache qu'aujourd'huy
Ton Roy te veut ſervir de pere au lieu de luy.
CHIMENE.
Sire, de trop d'honneur ma miſere eſt ſuivie.
J'arrivay donc ſans force, & le trouvay ſans vie,
Son flanc eſtoit ouvert, & pour mieux m'émouvoir,
Son ſang ſur la pouſſiere écrivoit mon devoir,
Ou plûtoſt ſa valeur en cet eſtat reduite
Me parloit par ſa playe, & haſtoit ma pourſuite,
Et pour ſe faire entendre au plus juſte des Rois,
Par cette triſte bouche elle empruntoit ma voix.
Sire, ne ſouffrez pas que ſous voſtre puiſſance
Regne devant vos yeux une telle licence,
Que les plus valeureux avec impunité
Soient expoſez aux coups de la temerité,
Qu'un jeune audacieux triomphe de leur gloire,
Se baigne dans leur ſang, & brave leur memoire:
Un ſi vaillant guerrier qu'on vient de vous ravir,
Eſteint, s'il n'eſt vangé, l'ardeur de vous ſervir.
Enfin mon pere eſt mort, j'en demande vangeance,
Plus pour voſtre intereſt, que pour mon allegeance,
Vous perdez en la mort d'un homme de ſon rang,
Vangez-la par une autre, & le ſang par le ſang,
Immolez, non à moy, mais à voſtre couronne,
Mais à voſtre grandeur, mais à voſtre perſonne,
Immolez dis-je, Sire, au bien de tout l'Eſtat
Tout ce qu'enorgueillit un ſi haut attentat.
LE ROY.
Don Diegue, répondez.

D. DIEGUE.

Qu'on eſt digne d'envie
Lors qu'en perdant la force on perd auſſi la vie,
Et qu'un long aage apreſte aux hommes genereux
Au bout de leur carriere un deſtin malheureux !
Moy, dont les lõgs travaux ont acquis tãt de gloire,
Moy, que jadis par tout a ſuivy la victoire,
Je me vois aujourd'huy, pour avoir trop veſcu,
Recevoir un affront, & demeurer vaincu.
Ce que n'a pû jamais combat, ſiege, embuſcade,
Ce que n'a pû jamais Arragon, ny Grenade,
Ny tous vos ennemis, ny tous mes envieux,
Le Comte en voſtre Cour l'a fait preſque à vos yeux,
Jaloux de voſtre choix, & fier de l'avantage
Que luy donnoit ſur moy l'impuiſſance de l'aage.
Sire, ainſi ces cheveux blanchis ſous le harnois,
Ce ſang pour vous ſervir prodigué tant de fois,
Ce bras jadis l'effroy d'une Armée ennemie,
Deſcendoient au tombeau tous chargez d'infamie,
Si je n'euſſe produit un fils digne de moy,
Digne de ſon païs, & digne de ſon Roy.
Il m'a preſté ſa main, il a tué le Comte,
Il m'a rendu l'honneur, il a lavé ma honte.
Si montrer du courage & du reſſentiment,
Si vanger un ſoufflet merite un châtiment,
Sur moy ſeul doit tomber l'éclat de la tempeſte :
Quand le bras a failly l'on en punit la teſte,
Qu'on nõme crime, ou non, ce qui fait nos debats,
Sire, j'en ſuis la teſte, il n'en eſt que le bras ;
Si Chiméne ſe plaint qu'il a tué ſon pere,
Il ne l'euſt jamais fait, ſi je l'euſſe pû faire.
Immolez donc ce chef que les ans vont ravir,
Et conſervez pour vous le bras qui peut ſervir,
Aux dépens de mon ſang ſatisfaites Chiméne,
Je n'y reſiſte point, je conſens à ma peine,
Et loin de murmurer d'un rigoureux decret,
Mourant ſans deshonneur, je mourray ſans regret.

L E-

Digitized by Google

LE ROY.

L'affaire eſt d'importance, & bien conſiderée
Merite en plein Conſeil d'eſtre deliberée.
Don Sanche, remettez Chiméne en ſa maiſon,
Don Diegue aura ma Cour & ſa foy pour priſon,
Qu'on me cherche ſon fils. Je vous feray Juſtice.

CHIMENE.

Il eſt juſte, grand Roy, qu'un meurtrier periſſe.

LE ROY.

Viens du repos, ma fille, & calme tes douleurs.

CHIMENE.

M'ordonner du repos c'eſt croiſtre mes malheurs.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

D. RODRIGUE, ELVIRE.

ELVIRE.

RODrigue, qu'as-tu fait? où viens-tu, miſerable?

D. RODRIGUE.

Suivre le triſte cours de mon ſort déplorable.

ELVIRE.

Où prens-tu cette audace & ce nouvel orgueil
De paroiſtre en des lieux que tu remplis de deüil?
Quoy? viens-tu juſqu'icy braver l'Ombre du Comte?
Ne l'as-tu pas tué?

D. RODRIGUE.

Sa vie eſtoit ma honte,
Mon honneur de ma main a voulu cet effort.

ELVIRE.

Mais chercher ton azile en la maiſon du mort!
Jamais un meurtrier en fit-il ſon refuge?

Digitized by Google

D. RODRIGUE.

Et je n'y viens auſſi que m'offrir à mon Juge.
Ne me regarde plus d'un viſage étonné,
Je cherche le trépas apres l'avoir donné.
Mon Juge eſt mon amour, mon Juge eſt ma Chiméne,
Je merite la mort de meriter ſa haine,
Et j'en viens recevoir comme un bien ſouverain,
Et l'Arreſt de ſa bouche, & le coup de ſa main.

ELVIRE.

Fuy plûtoſt de ſes yeux, fuy de ſa violence,
A ſes premiers tranſports dérobe ta preſence,
Va, ne t'expoſe point aux premiers mouvemens
Que pouſſera l'ardeur de ſes reſſentimens.

D. RODRIGUE.

Non non, ce cher objet à qui j'ay pû déplaire,
Ne peut pour mon ſupplice avoir trop de colere,
Et j'évite cent morts qui me vont accabler,
Si pour mourir plûtoſt je puis la redoubler.

ELVIRE.

Chiméne eſt au Palais de pleurs toute baignée,
Et n'en reviendra point que bien accompagnée.
Rodrigue, fuy de grace, oſte-moy de ſoucy,
Que ne dira-t'on point ſi l'on te voit icy?
Veux-tu qu'un médiſant pour comble à ſa miſere
L'accuſe d'y ſouffrir l'aſſaſſin de ſon pere?
Elle va revenir, elle vient, je la voy;
Du moins pour ſon honneur, Rodrigue, cache-toy.

SCENE II.

D. SANCHE, CHIMENE, ELVIRE.

D. SANCHE.

OÜy, Madame, il vous faut de ſanglãtes victimes,
Voſtre colere eſt juſte, & vos pleurs legitimes,
Et je n'entreprens pas à force de parler
Ny de vous adoucir, ny de vous conſoler:
Mais ſi de vous ſervir je puis eſtre capable,

Em-

Digitized by Google

Employez mon épée à punir le coupable,
Employez mon amour à vanger cette mort,
Sous vos commandemens mon bras sera trop fort.

CHIMENE.

Malheureuse!

D. SANCHE.

De grace, acceptez mon service.

CHIMENE.

J'offencerois le Roy qui m'a promis justice.

D. SANCHE.

Vous sçavez quelle marche avec tant de langueur,
Qu'assez souvent le crime échape à sa longueur;
Son cours lent & douteux fait trop perdre de lármes,
Souffrez qu'un Cavalier vous vange par les armes,
La voye en est plus seure, & plus prompte à punir.

CHIMENE.

C'est le dernier remede, & s'il y faut venir,
Et que de mes malheurs cette pitié vous dure,
Vous serez libre alors de vanger mon injure.

D. SANCHE.

C'est l'unique bonheur où mon ame pretend,
Et pouvant l'esperer je m'en vay trop content.

SCENE III.

CHIMENE, ELVIRE.

CHIMENE.

Enfin je me vois libre, & je puis sans contrainte
De mes vives douleurs te faire voir l'atteinte,
Je puis donner passage à mes tristes soûpirs,
Je puis t'ouvrir mon ame, & tous mes déplaisirs.
Mon pere est mort, Elvire, & la premiere épée
Dont s'est armé Rodrigue a sa trame coupée.
Pleurez, pleurez, mes yeux, & fondez-vous en eau,
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau,
Et m'oblige à vanger aprés ce coup funeste
Celle que je n'ay plus sur celle qui me reste.

Digitized by Google

ELVIRE.

Reposez-vous, Madame.

CHIMENE.

Ah! que mal à propos
Ton advis importun m'ordonne du repos!
Par où sera jamais ma douleur appaisée,
Si je ne puis haïr la main qui l'a causée?
Et que dois-je esperer qu'un tourment eternel,
Si je poursuis un crime aymant le criminel?

ELVIRE.

Il vous prive d'un pere, & vous l'aymez encore!

CHIMENE.

C'est peu de dire aymer, Elvire, je l'adore,
Ma passion s'oppose à mon ressentiment,
Dedans mon ennemy je trouve mon amant,
Et je sens qu'en dépit de toute ma colere
Rodrigue dans mon cœur combat encor mon pere.
Il l'attaque, il le presse, il cede, il se défend,
Tantost fort, tantost foible, & tantost triomphant:
Mais en ce dur combat de colere & de flame
Il déchire mon cœur sans partager mon ame,
Et quoy que mon amour ait sur moy de pouvoir,
Je ne consulte point pour suivre mon devoir,
Je cours sans balancer où mon honneur m'oblige;
Rodrigue m'est bien cher, son interest m'afflige.
Mon cœur prend son party, mais malgré leur effort,
Je sçay ce que je suis, & que mon pere est mort.

ELVIRE.

Pensez-vous les poursuivre?

CHIMENE.

Ah! cruelle pensée,
Et cruelle poursuite où je me voy forcée!
Je demande sa teste, & crains de l'obtenir,
Ma mort suivra la sienne, & je le veux punir.

ELVIRE.

Quittez, quittez, Madame, un dessein si Tragique,
Ne vous imposez point de loy si tyrannique.

CHI-

Digitized by Google

CHIMENE.

Quoy, mon pere eſtant mort, & preſque entre mes (bras,
Son ſang crîra vangeance, & je ne l'orray pas !
Mon cœur honteuſement ſurpris par d'autres charmes
Croira ne luy devoir que d'impuiſſantes larmes !
Et je pourray ſouffrir qu'un amour ſuborneur
Sous un lâche ſilence étouffe mon honneur.

ELVIRE.

Madame, croyez-moy, vous ſerez excuſable
D'avoir moins de chaleur contre un objet aymable,
Contre un amant ſi cher ; vous avez aſſez fait,
Vous avez veu le Roy, n'en preſſez point d'effet,
Ne vous obſtinez point en cette humeur étrange.

CHIMENE.

Il y va de ma gloire, il faut que je me vange,
Et dequoy que nous flate un deſir amoureux,
Toute excuſe eſt honteuſe aux eſprits genereux.

ELVIRE.

Mais vous aymez Rodrigue, il ne vous peut déplai- (re.

CHIMENE.

Je l'avouë.

ELVIRE.

Aprés tout que penſez-vous donc faire?

CHIMENE.

Pour conſerver ma gloire & finir mon ennuy,
Le pourſuivre, le perdre, & mourir aprés luy.

SCENE IV.

D. RODRIGUE, CHIMENE, ELVIRE.

D. RODRIGUE.

ET bien, ſans vous donner la peine de pourſuivre,
Aſſeurez-vous l'honneur de m'empeſcher de vivre.

CHIMENE.

Elvire, où ſommes-nous ? & qu'eſt-ce que je voy ?
Rodrigue en ma maiſon ! Rodrigue devant moy !

Digitized by Google

D. RODRIGUE.

N'épargnez point mon ſang, gouſtez ſans reſiſtance
La douceur de ma perte & de voſtre vangeance.

CHIMENE.

Helas!

D. RODRIGUE.

Eſcoute-moy.

CHIMENE.

Je me meurs.

D. RODRIGUE.

Un moment.

CHIMENE.

Va, laiſſe-moy mourir.

D. RODRIGUE.

Quatre mots ſeulement,
Aprés ne me répons qu'avecque cette épeé.

CHIMENE.

Quoy! du ſang de mon pere encor toute trempée!

D. RODRIGUE.

Ma Chiméne.

CHIMENE.

Oſte-moy cet objet odieux,
Qui reproche ton crime & ta vie à mes yeux.

D. RODRIGUE.

Regarde-le plûtoſt pour exciter ta haine,
Pour croiſtre ta colere, & pour haſter ma peine.

CHIMENE.

Il eſt teint de mon ſang.

D. RODRIGUE.

Plonge-le dans le mien,
Et fais-luy perdre ainſi la teinture du tien.

CHIMENE.

Ah, quelle cruauté, qui tout en un jour tuë
Le pere par le fer, la fille par la veuë
Oſte-moy cet objet, je ne le puis ſouffrir,
Tu veux que je t'écoute, & tu me fais mourir!

D. RODRIGUE.

Je fais ce que tu veux, mais ſans quitter l'envie

De

De finir par tes mains ma déplorable vie ;
Car enfin n'attens pas de mon affection
Un lâche repentir d'une bonne action.
L'irreparable effet d'une chaleur trop prompte
Deshonoroit mon pere, & me couvroit de honte,
Tu ſçais comme un ſouflet touche un homme de cœur,
J'avois part à l'affront, j'en ay cherché l'autheur,
Je l'ay veu, j'ay vangé mon honneur, & mon pere,
Je le ferois encor, ſi j'avois à le faire.
Ce n'eſt pas qu'en effet contre mon pere & moy
Ma flame aſſez long-temps n'ait combatu pour toy:
Juge de ſon pouvoir ; dans une telle offence
J'ay pû deliberer ſi j'en prendrois vangeance,
Reduit à te déplaire, ou ſouffrir un affront,
J'ay penſé qu'à ſon tour mon bras eſtoit trop prõpt,
Je me ſuis accuſé de trop de violence:
Et ta beauté ſans doute emportoit la balance,
A moins que d'oppoſer à tes plus forts appas
Qu'un homme ſans honneur ne te meritoit pas,
Que malgré cette part que j'avois en ton ame,
Qui m'ayma genereux, me haïroit infame,
Qu'écouter ton amour, obeïr à ſa voix,
C'eſtoit m'en rendre indigne, & diffamer ton choix.
Je te le dis encor, & quoy que j'en ſoûpire,
Juſqu'au dernier ſoûpir je veux bien le redire,
Je t'ay fait une offence, & j'ay deu m'y porter,
Pour effacer ma honte, & pour te meriter.
Mais quitte envers l'honneur, & quitte envers mon pere,
C'eſt maintenant à toy que je viens ſatisfaire,
C'eſt pour t'offrir mõ ſang qu'en ce lieu tu me vois,
J'y fait ce que j'ay deu, je fais ce que je dois,
Je ſçay qu'un pere mort t'arme contre mon crime,
Je ne t'ay pas voulu dérober ta victime:
Immole avec courage au ſang qu'il a perdu
Celuy qui met ſa gloire à l'avoir répandu.

Digitized by Google

CHIMENE.

Ah, Rodrigue ! il eſt vray, quoy que ton ennemie,
Je ne puis te blâmer d'avoir fuy l'infamie,
Et de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,
Je ne t'accuſe point, je pleure mes malheurs.
Je ſçay ce que l'honneur aprés un tel outrage
Demandoit à l'ardeur d'un genereux courage,
Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien,
Mais auſſi le faiſant tu m'as appris le mien,
Ta funeſte valeur m'inſtruit par ta victoire.
Elle a vangé ton pere, & ſoutenu ta gloire,
Meſme ſoin me regarde, & j'ay pour m'affliger,
Ma gloire à ſoûtenir, & mon pere à vanger.
Helas ! ton intereſt icy me deſeſpere ;
Si quelqu'autre malheur m'avoit ravy mon pere,
Mon ame auroit trouvé dans le bien de te voir
L'unique allegement qu'elle euſt pû recevoir,
Et contre ma douleur j'aurois ſenty des charmes,
Quand une main ſi chere euſt eſſuyé mes larmes.
Mais il me faut te perdre apres l'avoir perdu,
Cet effort ſur ma flame a mon honneur eſt deu,
Et cet affreux devoir dont l'ordre m'aſſaſſine
Me force à travailler moy-meſme à ta ruine.
Car enfin n'attens pas de mon affection
De lâches ſentimens pour ta punition ;
Dequoy qu'en ta faveur noſtre amour m'entretienne,
Ma generoſité doit répondre à la tienne ;
Tu t'es en m'offençant montré digne de moy,
Je me dois par ta mort montrer digne de toy.

D. RODRIGUE.

Ne differe donc plus ce que l'honneur t'ordonne,
Il demande ma teſte, & je te l'abandonne,
Fais-en un ſacrifice à ce noble intereſt,
Le coup m'en ſera doux auſſi bien que l'Arreſt.
Attendre apres mon crime une lente juſtice,
C'eſt reculer ta gloire autant que mon ſupplice,
Je mourray trop heureux mourãt d'un coup ſi beau.

CHI-

Digitized by Google

CHIMENE.

Va, je ſuis ta partie, & non pas ton bourreau.
Si tu m'offres ta teſte, eſt-ce à moy de la prendre ?
Je la dois attaquer, mais tu dois la défendre,
C'eſt d'un autre que toy qu'il me faut l'obtenir,
Et je dois te pourſuivre, & non pas te punir.

D. RODRIGUE.

Dequoy qu'en ma faveur noſtre amour t'entretienne,
Ta generoſité doit répondre à la mienne,
Et pour vanger un pere emprunter d'autres bras,
Ma Chiméne, croy-moy, c'eſt n'y répondre pas ;
Ma main ſeule du mien a ſçeu vanger l'offenſe,
Ta main ſeule du tien doit prendre la vangeance.

CHIMENE.

Cruel, à quel propos ſur ce point t'obſtiner ?
Tu t'es vangé ſans ayde, & tu m'en veux donner !
Je ſuivray ton exemple, & j'ay trop de courage
Pour ſouffrir qu'avec toy ma gloire ſe partage.
Mon pere & mon honneur ne veulent rien devoir
Aux traits de ton amour, ny de ton deſeſpoir.

D. RODRIGUE.

Rigoureux point d'honneur ! helas ! quoy que je faſſe,
Ne pourray-je à la fin obtenir cette grace ?
Au nom d'un pere mort, ou de noſtre amitié,
Puny-moy par vangeance, ou du moins par pitié ;
Ton malheureux amant aura bien moins de peine
A mourir par ta main, qu'à vivre avec ta haine.

CHIMENE.

Va, je ne te hay point.

D. RODRIGUE.

Tu le dois.

CHIMENE. Je ne puis.

D. RODRIGUE.

Crains-tu ſi peu le blâme, & ſi peu les faux bruits ?
Quand on ſçaura mon crime & que ta flame dure,
Que ne publiront point l'Envie & l'impoſture ?
Force-les au ſilence, & ſans plus diſcourir,
Sauve ta renommée en me faiſant mourir.

CHI-

Digitized by Google

CHIMENE.

Elle éclate bien mieux en te laiſſant la vie,
Et je veux que la voix de la plus noire Envie
Eſleve au Ciel ma gloire, & plaigne mes ennuis,
Sçachant que je t'adore, & que je te pourſuis.
Va-t'en, ne montre plus à ma douleur extréme
Ce qu'il faut que je perde encore que je l'ayme,
Dans l'ombre de la nuit cache bien ton depart,
Si l'on te voit ſortir mon honneur court hazard,
La ſeule occaſion qu'aura la médiſance,
C'eſt de ſçavoir qu'icy j'ay ſouffert ta preſence;
Ne luy donne point lieu d'attaquer ma vertu.

D. RODRIGUE.

Que je meure.

CHIMENE.

Va-t'en.

D. RODRIGUE.

A quoy-te reſous-tu?

CHIMENE.

Malgré des feux ſi beaux qui troublent ma colere;
Je feray mon poſſible à bien vanger mon pere;
Mais malgré la rigueur d'un ſi cruel devoir,
Mon unique ſouhait eſt de ne rien pouvoir.

D. RODRIGUE.

O miracle d'amour!

CHIMENE.

O comble de miſeres!

D. RODRIGUE.

Que de maux & de pleurs nous coûterõt nos peres!

CHIMENE.

Rodrigue, qui l'euſt creu!

D. RODRIGUE.

Chiméne, qui l'euſt dit!

CHIMENE.

Que noſtre heur fuſt ſi proche, & ſi toſt ſe perdiſt!

D. RODRIGUE.

Et que ſi prés du port, contre toute apparence,
Un orage ſi prompt briſaſt noſtre eſperance!

CHI-

Digitized by Google

CHIMENE.

Ah, mortelles douleurs!

D. RODRIGUE.

Ah, regrets ſuperflus!

CHIMENE.

Va-t'en, encor un coup, je ne t'écoute plus.

D. RODRIGUE.

Adieu, je vay traiſner une mourante vie,
Tant que par ta pourſuite elle me ſoit ravie.

CHIMENE.

Si j'en obtiens l'effet, je t'engage ma foy
De ne reſpirer pas un moment apres toy.
Adieu, ſors, & ſur tout garde bien qu'on te voye.

ELVIRE.

Madame, quelque maux que le Ciel nous envoye...

CHIMENE.

Ne m'importune plus, laiſſe-moy ſoûpirer,
Je cherche le ſilence & la nuit pour pleurer.

SCENE V.

D. DIEGUE *ſeul.*

Jamais nous ne goûtons de parfaite allegreſſe,
Nos plus heureux ſuccez ſont meſlez de triſteſſe;
Toûjours quelques ſoucis en ces évenemens
Troublent la pureté de nos contentemens.
Au milieu du bonheur mon ame en ſent l'atteinte,
Je nage dans la joye, & je tremble de crainte,
J'ay veu mort l'ennemy qui m'avoit outragé,
Et je ne ſçaurois voir la main qui m'a vangé.
En vain je m'y travaille, & d'un ſoin inutile,
Tout caſſé que je ſuis, je cours toute la ville,
Ce peu que mes vieux ans m'ont laiſſé de vigueur
Se conſume ſans fruit à chercher ce vainqueur.
A toute heure, en tous lieux, dãs une nuit ſi ſombre,
Je penſe l'embraſſer, & n'embraſſe qu'une ombre,
Et mon amour deceu par cet objet trompeur,
Se forme des ſoupçons qui redoublent ma peur.

Je

Digitized by Google

Je ne découvre point de marques de ſa fuite,
Je crains du Comte mort les amis & la ſuite,
Leur nombre m'épouvante & confond ma raiſon,
Rodrigue ne vit plus, ou reſpire en priſon.
Juſtes Cieux, me trompay-je encore à l'apparence,
Ou ſi je vois enfin mon unique eſperance? (cez,
C'eſt luy, n'en doutons plus, mes vœux ſont exau-
Ma crainte eſt diſſipée, & mes ennuis ceſſez.

SCENE VI.

D. DIEGUE, D. RODRIGUE.

D. DIEGUE.

Rodrigue, enfin le Ciel permet que je te voye!

D. RODRIGUE.

Helas!

D. DIEGUE.

Ne meſle point de ſoûpirs à ma joye,
Laiſſe-moy prendre haleine afin de te loüer.
Ma valeur n'a point lieu de te deſavoüer,
Tu l'as bien imitée, & ton illuſtre audace
Fait bien revivre en toy les Heros de ma race.
C'eſt d'eux que tu deſcens, c'eſt de moy que tu viẽs,
Ton premier coup d'épée égale tous les miens,
Et d'une belle ardeur ta jeuneſſe animée
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.
Appuy de ma vieilleſſe, comble de mon heur,
Touche ces cheveux blancs à qui tu rens l'honneur,
Viens baiſer cette jouë, & reconnoy la place,
Où fut empraint l'affront que ton courage efface.

D. RODRIGUE.

L'honneur vous en eſt deu, je ne pouvois pas moins
Eſtant ſorty de vous, & nourry par vos ſoins;
Je m'en tiens trop heureux, & mon ame eſt ravie
Que mon coup-d'eſſay plaiſe à qui je dois la vie:
Mais parmy vos plaiſirs ne ſoyez point jaloux,
Si j'oſe ſatisfaire à moy-meſme aprés vous.

Souf-

Digitized by Google

Souffrez qu'en liberté mon deſeſpoir éclate,
Aſſez & trop long-temps voſtre diſcours le flate.
Je ne me repens point de vous avoir ſervy,
Mais rendez-moy le bien que ce coup m'a ravy:
Mon bras pour vous vanger armé contre ma flame
Par ce coup glorieux m'a privé de mon ame;
Ne me dites plus rien, pour vous j'ay tout perdu,
Ce que je vous devois, je vous l'ay bien rendu.

D. DIEGUE.

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire.
Je t'ay donné la vie, & tu me rens ma gloire,
Et d'autãt que l'honneur m'eſt plus cher que le jour,
D'autant plus maintenant je te dois de retour.
Mais d'un cœur magnanime éloigne ces foibleſſes,
Nous n'avons qu'un honneur, il eſt tant de Maiſtreſſes,
L'amour n'eſt qu'un plaiſir, l'honneur eſt un devoir.

D. RODRIGUE.

Ah! que me dites-vous?

D. DIEGUE.

Ce que tu dois ſçavoir.

D. RODRIGUE.

Mon honneur offenſé ſur moy-meſme ſe vange,
Et vous m'oſez pouſſer à la honte du change!
L'infamie eſt pareille, & ſuit également
Le guerrier ſans courage & le perfide amant.
A ma fidelité ne faites point d'injure,
Souffrez-moy genereux ſans me rendre parjure,
Mes liens ſont trop forts pour eſtre ainſi rompus,
Ma foy m'engage encor ſi je n'eſpere plus,
Et ne pouvant quitter, ny poſſeder Chiméne,
Le trépas que je cherche eſt ma plus douce peine.

D. DIEGUE.

Il n'eſt pas temps encor de chercher le trépas,
Ton Prince & ton païs ont beſoin de ton bras.
La Flotte qu'on craignoit dans ce grand fleuve entrée
Croit ſurprendre la ville, & piller la contrée,

Les

Digitized by Google

Les Mores vont deſcendre, & le flux & la nuit
Dans une heure à nos murs les améne ſans bruit.
La Cour eſt en deſordre, & le peuple en alarmes,
On n'entẽd que des cris, on ne voit que des larmes;
Dans ce malheur public mon bonheur a permis
Que j'ay trouvé chez moy cinq cens de mes amis,
Qui ſçachant mon affront touchez d'un meſme zéle
Se venoient tous offrir à vanger ma querelle:
Tu les a prevenus, mais leurs vaillantes mains
Se tremperont bien mieux au ſang des Africains.
Va marcher à leur teſte où l'honneur te demãde,
C'eſt toy que veut pour Chef leur genereuſe bande,
De ces vieux ennemis va ſoûtenir l'abord,
Là, ſi tu veux mourir, trouve une belle mort,
Prens-en l'occaſion puis qu'elle t'eſt offerte,
Fais devoir à ton Roy ſon ſalut à ta perte.
Mais reviens-en plûtoſt les palmes ſur le front,
Ne borne pas ta gloire à vanger un affront,
Pouſſe-la plus avant, force par ta vaillance
Ce Monarque au pardon, & Chiméne au ſilence:
Si tu l'aymes, apprens que retourner vainqueur
C'eſt lunique moyen de regagner ſon cœur.
Mais le tẽps eſt trop cher pour le perdre en paroles,
Je t'arreſte en diſcours, & je veux que tu voles,
Viens, ſuy moy, va combatre, & montrer à ton Roy
Que ce qu'il perd au Comte il le recouvre en toy.

Fin du troiſieſme Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CHIMENE, ELVIRE.

CHIMENE.

N'Eſt-ce point un faux bruit? le ſçais-tu bien, Elvire?

ELVIRE.

Vous ne croiriez jamais comme chacun l'admire,
Et porte juſqu'au Ciel d'une commune voix
De ce jeune Heros les glorieux exploits.
Les Mores devant luy n'ont paru qu'à leur honte,
Leur abord fut bien prõpt, leur fuite encor plus prõpte,
Trois heures de cõbat laiſſent à nos guerriers
Une victoire entiere, & deux Rois priſonniers,
La valeur de leur Chef ne trouvoit point d'obſtacles,

CHIMENE.

Et la main de Rodrigue a fait tous ces miracles!

ELVIRE.

De ſes nobles efforts ces deux Rois ſont le prix,
Sa main les a vaincus, & ſa main les a pris.

CHIMENE.

De qui peux-tu ſçavoir ces nouvelles étranges?

ELVIRE.

Du peuple qui par tout fait ſonner ſes loüanges,
Le nomme de ſa joye, & l'objet, & l'autheur,
Son Ange tutelaire, & ſon liberateur.

CHIMENE.

Et le Roy, de quel œil voit-il tant de vaillance?

ELVIRE.

Rodrigue n'oſe encor paroiſtre en ſa preſence,
Mais Don Diegue ravy luy preſente enchaînez

Digitized by Google

Au nom de ce vainqueur ces captifs couronnez,
Et demande pour grace à ce genereux Prince,
Qu'il daigne voir la main qui ſauve la Province.

CHIMENE.

Mais n'eſt-il point bleſſé ?

ELVIRE.

Je n'en ay rien appris.
Vous changez de couleur ! reprenez vos eſprits.

CHIMENE.

Reprenons donc auſſi ma colere affoiblie,
Pour avoir ſoin de luy faut-il que je m'oublie?
On le vante, on le loüe, & mon cœur y conſent !
Mon honneur eſt muet, mon devoir impuiſſant !
Silence, mon amour, laiſſe agir ma colere,
S'il a vaincu deux Rois, il a tué mon pere,
Ces triſtes veſtemens où je lis mon malheur
Sont les premiers effets qu'ait produit ſa valeur,
Et quoy qu'on die ailleurs d'un cœur ſi magnani-
Icy tous les objets me parlent de ſon crime. (me,
Vous qui rendez la force à mes reſſentimens,
Voile, creſpes, habits, lugubres ornemens,
Pompe, que me preſcrit ſa premiere victoire,
Contre ma paſſion ſoûtenez bien ma gloire.
Et lors que mon amour prendra trop de pouvoir
Parlez à mon eſprit de mon triſte devoir,
Attaquez ſans rien craindre une main triomphante.

ELVIRE.

Moderez ces tranſports, voicy venir l'Infante.

SCENE II.

L'INFANTE, CHIMENE, LEONOR, ELVIRE.

L'INFANTE.

JE ne viens pas icy conſoler tes douleurs,
Je viens plûtoſt meſler mes ſoûpirs à tes pleurs.

CHI-

Digitized by Google

CHIMENE.

Prenez bien plôtoſt part à la commune joye,
Et goûtez le bonheur que le Ciel vous envoye.
Madame, autre que moy n'a droit de ſoûpirer,
Le peril dont Rodrigue a ſçeu nous retirer,
Et le ſalut public que vous rendent ſes armes,
A moy ſeule aujourd'huy ſouffrét encor les larmes.
Il a ſauvé la ville, il a ſervy ſon Roy,
Et ſon bras valeureux n'eſt funeſte qu'à moy.

L'INFANTE.

Ma Chiméne, il eſt vray qu'il a fait des merveilles.

CHIMENE.

Deſià ce bruit fâcheux a frapé mes oreilles,
Et je l'entens par tout publier hautement
Auſſi brave guerrier, que malheureux amant.

L'INFANTE.

Qu'a de facheux pour toy ce diſcours populaire?
Ce jeune Mars qu'il loüe a ſçeu jadis te plaire,
Il poſſedoit ton ame, il vivoit ſous tes loix,
Et vanter ſa valeur c'eſt honorer ton choix.

CHIMENE.

Chacun peut la vanter avec quelque juſtice,
Mais pour moy ſa loüange eſt un nouveau ſupplice,
On aigrit ma douleur en l'élevant ſi haut,
Je voy ce que je perds, quand je voy ce qu'il vaut.
Ah, cruels déplaiſirs à l'eſprit d'une amante!
Plus j'apprens ſon merite, & plus mon feu s'augmente,
Cependant mon devoir eſt toûjour le plus fort,
Et malgré mon amour va pourſuivre ſa mort.

L'INFANTE.

Hier ce devoir te mit en une haute eſtime,
L'effort que tu te fis parut ſi magnanime,
Si digne d'un grand cœur, que chacun à la Cour
Admiroit ton courage & plaignoit ton amour.
Mais croirois-tu l'advis d'une amitié fidelle?

CHIMENE.

Ne vous obeïr pas me rendroit criminelle.

L'INFANTE.

Ce qui fut juſte alors ne l'eſt plus aujourd'huy.
Rodrigue maintenant eſt noſtre unique appuy,
L'eſperance & l'amour d'un peuple qui l'adore,
Le ſoûtien de Caſtille, & la terreur du More;
Le Roy meſme eſt d'accord de cette verité
Que ton pere en luy ſeul ſe voit reſſuſcité;
Et ſi tu veux enfin qu'en deux mots je m'explique,
Tu pourſuis en ſa mort la ruïne publique.
Quoy? pour vanger un pere eſt-il jamais permis
De livrer ſa patrie aux mains des ennemis?
Contre-nous ta pourſuite eſt-elle legitime,
Et pour eſtre punis avons-nous part au crime?
Ce n'eſt pas qu'aprés tout tu doives épouſer
Celuy qu'un pere mort l'obligeoit d'accuſer,
Je te voudrois moy-meſme en arracher l'envie;
Oſte-luy ton amour, mais laiſſe-nous ſa vie.

CHIMENE.

Ah, ce n'eſt pas à moy d'avoir cette bonté,
Le devoir qui m'aigrit n'a rien de limité.
Quoy que pour ce vainqueur mõ amour s'intereſſe,
Quoy qu'un peuple l'adore, & qu'un Roy le careſſe,
Qu'il ſoit environné des plus vaillans guerriers,
J'iray ſous mes cyprés accabler ſes lauriers.

L'INFANTE.

C'eſt generoſité, quand pour vanger un pere
Noſtre devoir attaque une teſte ſi chere:
Mais c'en eſt une encor d'un plus illuſtre rang,
Quand on donne au public les intereſts du ſang.
Non, croy-moy, c'eſt aſſez que d'éteindre ta flame,
Il ſera trop puny s'il n'eſt plus dans ton ame.
Que le bien du païs t'impoſe cette loy;
Auſſi-bien que crois-tu que t'accorde le Roy?

CHIMENE.

Il peut me refuſer, mais je ne puis me taire.

L'INFANTE.

Penſe bien, ma Chiméne, à ce que tu veux faire.
Adieu, tu pourras ſeule y ſonger à loiſir.

CHI-

Digitized by Google

CHIMENE.

Aprés mon pere mort je n'ay point à choisir.

SCENE III.

LE ROY, D. DIEGUE, D. ARIAS, D. RODRIGUE, D. SANCHE.

LE ROY.

GEnereux heritier d'une illustre famille,
Qui fut tousiours la gloire & l'appuy de Castille,
Race de tant d'ayeux en valeur signalez,
Que l'essay de la tienne a si-tost égalez,
Pour te recompenser ma force est trop petite,
Et j'ay moins de pouvoir que tu n'as de merite.
Le païs delivré d'un si rude ennemy,
Mon sceptre dans ma main par la tienne affermy,
Et les Mores deffaits, avant qu'en ces alarmes
J'eusse pû donner ordre à repousser leurs armes,
Ne sont point des exploits qui laissent à ton Roy
Le moyen, ny l'espoir de s'acquiter vers toy.
Mais deux Rois tes captifs feront ta recompense,
Ils t'ont nommé tous deux leur Cid en ma presẽce,
Puis que Cid en leur langue est autãt que Seigneur,
Je ne t'enuîray pas ce beau tiltre d'honneur.
Sois desormais le Cid, qu'à ce grãd nom tout cede,
Qu'il comble d'épouvante, & Grenade, & Tolede,
Et qu'il marque à tous ceux qui vivẽt sous mes loix,
Et ce que tu me vaux, & ce que je te dois.

D. RODRIGUE.

Que vostre Majesté, Sire, épargne ma honte,
D'un si foible service elle fait trop de conte,
Et me force à rougir devant un si grand Roy
De meriter si peu l'honneur que j'en reçoy.
Je sçay trop que je dois au bien de vostre Empire,
Et le sang qui m'anime, & l'air que je respire,
Et quand je les perdray pour un si digne objet,
Je feray seulement le devoir d'un Sujet.

Digitized by Google

LE ROY.

Tous ceux que ce devoir à mon ſervice engage
Ne s'en acquitent pas avec meſme courage,
Et lors que la valeur ne va point dans l'excez,
Elle ne produit point de ſi rares ſuccez.
Souffre donc qu'on te louë, & de cette victoire
Apprens-moy plus au long la veritable hiſtoire.

D. RODRIGUE.

Sire, vous avez ſçeu qu'en ce danger preſſant
Qui jetta dans la ville un effroy ſi puiſſant,
Une troupe d'amis chez mon pere aſſemblée
Sollicita mon ame encor toute troublée....
Mais, Sire, pardonnez à ma temerité,
Si j'oſay l'employer ſans voſtre autorité;
Le peril approchoit, leur brigade eſtoit preſte,
Me montrant à la Cour je hazardois ma teſte,
Et s'il faloit la perdre, il m'eſtoit bien plus doux
De ſortir de la vie en combatant pour vous.

LE ROY.

J'excuſe ta chaleur à vanger ton offenſe,
Et l'Eſtat défendu me parle en ta défenſe,
Croy que dore ſnavant Chiméne a beau parler,
Je ne l'écoute plus que pour la conſoler.
Mais pourſuy.

D. RODRIGUE.

Sous moy donc cette troupe s'avance,
Et porte ſur le front une maſle aſſeurance.
Nous partiſmes cinq cens, mais par un prompt renfort.
Nous nous viſmes trois mille en arrivant au port,
Tant à nous voir marcher avec un tel viſage
Les plus épouvantez reprenoient de courage.
J'en cache les deux tiers auſſi-toſt qu'arrivez
Dans le fond des vaiſſeaux qui lors furent trouvez,
Le reſte, dont le nombre augmentoit à toute heure,
Brûlant d'impatience autour de moy demeure,
Se couche contre terre, & ſans faire aucun bruit
Paſſe une bonne part d'une ſi belle nuit.

Par

Digitized by Google

Par mon commandement la Garde en fait de meſ-
Et ſe tenant cachée ayde à mon ſtratagême ; (me,
Et je feins hardiment d'avoir receu de vous
L'ordre qu'on me voit ſuivre & que je dõne à tous.
Cette obſcure clarté qui tombe des Eſtoiles
Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles ;
L'onde s'enfloit deſſous, & d'un commun effort
Les Mores & la Mer entrerent dans le port.
On les laiſſe paſſer, tout leur paroiſt tranquille,
Point de ſoldats au port, point aux murs de la ville:
Noſtre profond ſilence abuſant leurs eſprits,
Ils n'oſent plus douter de nous avoir ſurpris,
Ils abordent ſans peur, ils anchrent, ils deſcendent,
Et courent ſe livrer aux mains qui les attendent.
Nous nous levons alors, & tous en meſme temps
Pouſſons juſques au Ciel mille cris éclatans.
Les noſtres à ces cris de nos vaiſſeaux répondent,
Ils paroiſſent armez, les Mores ſe confondent,
L'épouvante les prend à demy deſcendus,
Avant que de combatre ils s'eſtiment perdus,
Ils couroient au pillage, & rencontrent la guerre,
Nous les preſſons ſur l'eau, nous les preſſons ſur terre,
Et nous faiſons courir des ruiſſeaux de leur ſang,
Avant qu'aucun reſiſte, ou reprenne ſon rang.
Mais bien-toſt malgré nous leurs Princes les rallient,
Leur courage renaiſt, & leurs terreurs s'oublient,
La honte de mourir ſans avoir combatu
Arreſte leur deſordre & leur rend leur vertu.
Contre nous de pied ferme ils tirent les épées,
Des plus braves ſoldats les trames ſont coupées,
Et la terre, & le fleuve, & leur flotte, & le port,
Sont des champs de carnage où triomphe la mort.
O combien d'actions, combié d'exploits celebres
Sont demeurez ſans gloire au milieu des tenebres,
Où chacun ſeul, témoin des grands coups qu'il donNe pouvoit diſcerner où le Sort inclinoit ! (noit

Digitized by Google

J'allois de tous coſtez encourager les noſtres,
Faire avancer les uns, & ſoûtenir les autres,
Ranger ceux qui venoient, les pouſſer à leur tour,
Et ne l'ay pû ſçavoir juſques au point du jour.
Mais enfin ſa clarté montre noſtre avantage,
Le More voit ſa perte & perd ſoudain courage,
Et voyant un renfort qui nous vient ſecourir,
L'ardeur de vaincre cede à la peur de mourir.
Ils gagnent leurs vaiſſeaux, ils en coupẽt les cables,
Pouſſent juſques aux Cieux des cris épouvãtables,
Font retraite en tumulte, & ſans conſiderer
Si leurs Rois avec eux peuvent ſe retirer.
Pour ſouffrir ce devoir leur frayeur eſt trop forte,
Le flux les apporta, le reflux les remporte,
Cependant que leurs Rois engagez parmy nous,
Et quelque peu des leurs tous percez de nos coups,
Diſputent vaillamment & vendent bien leur vie;
A ſe rendre moy-meſme en vain je les convie,
Le cimeterre aux poing ils ne m'écoutent pas:
Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs ſoldats,
Et que ſeuls deſormais en vain ils ſe défendent,
Ils demandent le Chef, je me nomme, ils ſe rendent,
Je vous les envoyay tous deux en meſme temps,
Et le combat ceſſa faute de combatans.
C'eſt de cette façon que pour voſtre ſervice..

SCENE IV.

LE ROY, D. DIEGUE, D. RODRIGUE, D. ARIAS, D. ALONSE, D. SANCHE.

D. ALONSE.

SIre, Chiméne vient vous demander Juſtice.

LE ROY.

La faſcheuſe nouvelle, & l'importun devoir!
Va, je ne la veux pas obliger à te voir,
Pour tous remercîmens il faut que je te chaſſe:
Mais avãt que ſortir, viens, que ton Roy t'embraſſe.

D. Ro-

Digitized by Google

D. Rodrigue rentre.

D. DIEGUE.

Chiméne le pourſuit, & voudroit le ſauver.

LE ROY.

On m'a dit qu'elle l'ayme, & je vay l'éprouver.
Montrez un œil plus triſte.

SCENE V.

LE ROY, D. DIEGUE, D. ARIAS, D. SANCHE, D. ALONSE, CHIMENE, ELVIRE.

LE ROY.

Enfin ſoyez contente,
Chiméne, le ſuccez répond à voſtre attente;
Si de nos ennemis Rodrigue a le deſſus,
Il eſt mort à nos yeux des coups qu'il à receus,
Rendez graces au Ciel qui vous en a vangée,
à Don Diegue.
Voyez comme deſia ſa couleur eſt changée.

D. DIEGUE.

Mais voyez qu'elle pâme, & d'un amour parfait
Dans cette pâmoiſon, Sire, admirez l'effet,
Sa douleur a trahy les ſecrets de ſon ame,
Et ne vous permet plus de douter de ſa flame.

CHIMENE.

Quoy? Rodrigue eſt donc mort?

LE ROY.

Non, non, il voit le jour,
Et te conſerve encor un immuable amour,
Calme cette douleur qui pour luy s'intereſſe.

CHIMENE.

Sire, on pâme de joye ainſi que de triſteſſe,
Un excez de plaiſir nous rend tous languiſſans,
Et quand il ſurprend l'ame, il accable les ſens.

LE ROY.

Tu veux qu'en ta faveur nous croyjons l'impoſſible,
Ta douleur ſur ton front a paru trop viſible.

Digitized by Google

CHIMENE.

Et bien, Sire, adjouſtez ce comble à mon malheur,
Nommez ma pamoiſon l'effet de ma douleur,
Un juſte déplaiſir à ce point m'a reduite;
Son trépas déroboit ſa teſte à ma pourſuite,
S'il meurt des coups receus pour le bien du païs,
Ma vangeance eſt perduë & mes deſſeins trahis;
Une ſi belle fin m'eſt trop injurieuſe,
Je demande ſa mort, mais non-pas glorieuſe,
Non-pas dans un éclat qui l'éleve ſi haut,
Non-pas au lit d'honneur, mais ſur un échaffaut.
Qu'il meure pour mon pere, & non pour la patrie,
Que ſon nom ſoit taché, ſa memoire flétrie,
Mourir pour le païs n'eſt pas un triſte ſort,
C'eſt s'immortaliſer par une belle mort.
J'ayme donc ſa victoire, & je le puis ſans crime,
Elle aſſeure l'Eſtat, & me rend ma victime,
Mais noble, mais fameuſe entre tous les guerriers,
Le chef au lieu de fleurs couronné de lauriers,
Et pour dire en un mot ce que j'en conſidere,
Digne d'eſtre immolée aux Manes de mon pere.
Helas! à quel eſpoir me laiſſay-je emporter!
Rodrigue de ma part n'a rien à redouter,
Que pourroiẽt cõtre luy des larmes qu'on mépriſe?
Pour luy tout voſtre Empire eſt un lieu de franchiſe,
Là ſous voſtre pouvoir tout luy devient permis,
Il triomphe de moy comme des ennemis,
Dans leur ſang répandu la juſtice étouffée (phée,
Aux crimes du vainqueur ſert d'un nouveau tro-
Nous en croiſſons la pompe, & le mépris des loix
Nous fait ſuivre ſon char au milieu de deux Rois.

LE ROY.

Ma fille; ces tranſports ont trop de violence,
Quand on rend la juſtice on met tout en balance,
On a tué ton pere, il eſtoit l'agreſſeur,
Et la meſme équité m'ordonne la douceur.
Avant que d'accuſer ce que j'en fais paroiſtre,
Conſulte bien ton cœur, Rodrigue en eſt le mai-
ſtre, Et

Digitized by Google

Et ta flame en ſecret rend graces à ton Roy
Dont la faveur conſerve un tel amant pour toy.

CHIMENE.

Pour moy mon ennemy ! l'objet de ma colere !
L'autheur de mes malheurs ! l'aſſaſſin de mon pere!
De ma juſte pourſuite on fait ſi peu de cas
Qu'on me croit obliger en ne m'écoutant pas !
Puiſque vous refuſez la juſtice à mes larmes,
Sire, permettez-moy de recourir aux armes,
C'eſt par là ſeulement qu'il a ſçeu m'outrager,
Et c'eſt auſſi par-là que je me dois vanger.
A tous vos Cavaliers je demande ſa teſte,
Ouy, qu'un deux me l'apporte, & je ſuis ſa cõqueſte,
Qu'ils le combatent, Sire, & le combat finy,
J'épouſe le vainqueur ſi Rodrigue eſt puny.
Sous voſtre authorité ſouffrez qu'on le publie.

LE ROY.

Cette vieille coûtume en ces lieux établie
Sous couleur de punir un injuſte attentat
Des meilleurs combatans affoiblit un Eſtat.
Souvent de cet abus le ſuccez déplorable
Opprime l'innocent & ſoûtient le coupable,
J'en diſpenſe Rodrigue, il m'eſt trop precieux
Pour l'expoſer aux coups d'un ſort capricieux,
Et quoy qu'ait pû cõmettre un cœur ſi magnanime,
Les Mores en fuyant ont emporté ſon crime.

D. DIEGUE.

Quoy, Sire ! pour luy ſeul vous renverſez des loix
Qu'a veu toute la Cour obſerver tant de fois !
Que croira voſtre peuple, & que dira l'Envie
Si ſous voſtre défence il ménage ſa vie,
Et s'en ſert d'un pretexte à ne paroiſtre pas
Où tous les gens d'honneur cherchent un beau tré-
pas ?
De pareilles faveurs terniroient trop ſa gloire,
Qu'il goûte ſans rougir les fruits de ſa victoire ;
Le Comte eut de l'audace, il l'en a ſçeu punir,
Il l'a fait en brave homme, & le doit maintenir.

Digitized by Google

LE ROY.

Puiſque vous le voulez, j'accorde qu'il le faſſe,
Mais d'un guerrier vaincu mille prẽdrojent la place,
Et le prix que Chiméne au vainqueur a promis,
De tous mes Cavaliers feroit ſes ennemis:
L'oppoſer ſeul à tous ſeroit trop d'injuſtice,
Il ſuffit qu'une fois il entre dans la lice.
Choiſy qui tu voudras, Chiméne, & choiſy bien,
Mais aprés ce combat nẽ demande plus rien.

D. DIEGUE.

N'excuſez point par-là ceux que ſon bras étonne,
Laiſſez un champ ouvert où n'entrera perſonne.
Aprés ce que Rodrigue a fait voir aujourd'huy,
Quel courage aſſez vain s'oſeroit prendre à luy?
Qui ſe hazarderoit contre un tel adverſaire?
Qui ſeroit ce vaillant, ou bien ce temeraire?

D. SANCHE.

Faites ouvrir le champ, vous voyez l'aſſaillant,
Je ſuis ce temeraire, ou plûtoſt ce vaillant.
Accordez cette grace à l'ardeur qui me preſſe,
Madame, vous ſçavez quelle eſt voſtre promeſſe.

LE ROY.

Chiméne, remets-tu ta querelle en ſa main?

CHIMENE.

Sire, je l'ay promis.

LE ROY.

Soyez preſt à demain.

D. DIEGUE.

Non, Sire, il ne faut pas differer davantage,
On eſt toûjours trop preſt quand on a du courage.

LE ROY.

Sortir d'une bataille & combatre à l'inſtant.

D. DIEGUE.

Rodrigue a pris haleine en vous la racontant.

LE ROY.

Du moins, une heure ou deux je veux qu'il ſe delaſſe.
Mais de peur qu'en exemple un tel cõbat ne paſſe,

Pour

Digitized by Google

Pour témoigner à tous qu'à regret je permets
Un ſanglant procedé qui ne me plût jamais,
De moy, ny de ma Cour il n'aura la preſence.

Il parle à Don Arias.

Vous ſeul des combatans jugerez la vaillance,
Ayez ſoin que tous deux faſſent en gens de cœur,
Et le combat finy m'amenez le vainqueur.
Quel qu'il ſoit, meſme prix eſt acquis à ſa peine,
Je le veux de ma main preſenter à Chiméne,
Et que pour recompenſe il reçoive ſa foy.

CHIMENE.

Quoy, Sire! m'impoſer une ſi dure loy!

LE ROY.

Tu t'en plains, mais tō feu loin d'avoüer ta plainte,
Si Rodrigue eſt vainqueur, l'accepte ſans cōtrainte,
Ceſſe de murmurer contre un Arreſt ſi doux,
Qui que ce ſoit des deux, j'en feray ton époux.

Fin du quatriéme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

D. RODRIGUE, CHIMENE.

CHIMENE.

QUoy, Rodrigue, en plein jour! d'où te vient cette audace?
Va, tu me perds d'honneur, retire-toy de grace.

D. RODRIGUE.

Je vay mourir, Madame, & vous viens en ce lieu
Avant le coup mortel dire un dernier Adieu.
Cet immuable amour qui ſous vos loix m'engage
N'oſe accepter ma mort ſans vous en faire hõmage.

CHIMENE.

Tu vas mourir!

D. RODRIGUE.

Je cours à ces heureux momens,
Qui vont livrer ma vie à vos reſſentimens.

CHIMENE.

Tu vas mourir! Don Sanche eſt-il ſi redoutable
Qu'il donne l'epouvante à ce cœur indomptable?
Qui t'a rendu ſi foible, ou qui le rend ſi fort?
Rodrigue va combatre, & ſe croit déja mort!
Celuy qui n'a pas craint les Mores, ny mon pere,
Va combatre Don Sanche, & déja deſeſpere!
Ainſi donc au beſoin ton courage s'abat?

D. RODRIGUE.

Je cours à mon ſupplice, & non pas au combat,
Et ma fidelle ardeur ſçait bien m'oſter l'envie,
Quand vous cherchez ma mort, de défendre ma vie.
J'ay toûjours meſme cœur, mais je n'ay point de bras,
Quand il faut conſerver ce qui ne vous plaiſt pas;

Et

Et déja cette nuit m'auroit eſté mortelle,
Si j'euſſe combatu pour ma ſeule querelle:
Mais défendant mon Roy, ſon Peuple, & mon païs,
A me défendre mal je les aurois trahis.
Mon eſprit genereux ne hait pas tant la vie
Qu'il en vueille ſortir par une perfidie.
Maintenant qu'il s'agit de mon ſeul intereſt,
Vous demandez ma mort, j'en accepte l'Arreſt;
Voſtre reſſentiment choiſit la main d'un autre,
Je ne meritois pas de mourir de la voſtre;
On ne me verra point en repouſſer les coups,
Je dois plus de reſpect à qui combat pour vous,
Et ravy de penſer que c'eſt de vous qu'ils viennent,
Puiſque c'eſt voſtre honneur que ſes armes ſoûtien-
Je vay luy preſenter mon eſtomac ouvert, (nent,
Adorant en ſa main la voſtre qui me perd.

CHIMENE.

Si d'un triſte devoir la juſte violence,
Qui me fait malgré-moy pourſuivre ta vaillance,
Preſcrit à ton amour une ſi forte loy,
Qu'il te rend ſans défenſe à qui combat pour moy,
En cet aveuglement ne perds pas la memoire,
Qu'ainſi que de ta vie, il y va de ta gloire,
Et que dans quelque éclat que Rodrigue ait veſcu,
Quand on le ſçaura mort, on le croira vaincu.
L'honneur te fut plus cher que je ne te ſuis chere,
Puiſqu'il trempe tes mains dans le ſang de mon pere,
Et te fait renoncer, malgré ta paſſion,
A l'eſpoir le plus doux de ma poſſeſſion:
Je t'en voy cependant faire ſi peu de conte,
Que ſans rendre combat tu veux qu'on te ſurmõte!
Quelle inégalité ravale ta vertu?
Pourquoy ne l'as-tu plus, ou pourquoy l'avois-tu?
Quoy? n'es-tu genereux que pour me faire outrage?
S'il ne faut m'offencer, n'as-tu point de courage,
Et traites-tu mon pere avec tant de rigueur,
Qu'apres l'avoir vaincu tu ſouffres un vainqueur?

Digitized by Google

Va, ſans vouloir mourir laiſſe-moy te pourſuivre,
Et défens ton honneur, ſi tu ne veux plus vivre.

D. RODRIGUE.

Aprés la mort du Comte, & les Mores deffaits,
Faudroit-il à ma gloire encor d'autres effets?
Elle peut dédaigner le ſoin de me défendre,
On ſçait que mon courage oſe tout entreprendre,
Que ma valeur peut tout, & que deſſous les Cieux
Auprés de mon honneur rien ne m'eſt precieux.
Non, non, en ce combat, quoy que vous veüilliez croire,
Rodrigue peut mourir ſans hazarder ſa gloire,
Sans qu'on l'oſe accuſer d'avoir manqué de cœur,
Sans paſſer pour vaincu, ſans ſouffrir un vainqueur.
On dira ſeulement, *il adoroit Chiméne,*
Il n'a pas voulu vivre, & meriter ſa haine,
Il a cedé luy-meſme à la rigueur du Sort
Qui forçoit ſa Maiſtreſſe a pourſuivre ſa mort;
Elle vouloit ſa teſte, & ſon cœur magnanime,
S'il l'en euſt refuſée, euſt penſé faire un crime.
Pour vanger ſon honneur il perdit ſon amour,
Pour vanger ſa Maiſtreſſe il a quitté le jour,
Preferant (quelque eſpoir qu'euſt ſon ame aſſervie)
Son honneur à Chiméne, & Chiméne à ſa vie.
Ainſi donc vous verrez ma mort en ce combat
Loin d'obſcurcir ma gloire en rehauſſer l'éclat,
Et cet honneur ſuivra mon trépas volontaire,
Que tout autre que moy n'euſt pû vous ſatisfaire.

CHIMENE.

Puiſque pour t'empeſcher de courir au trépas
Ta vie & ton honneur ſont de foibles appas,
Si jamais je t'aymay, cher Rodrigue, en revanche,
Défens-toy maintenant pour m'oſter à D. Sanche;
Combats pour m'affranchir d'une condition
Qui me donne à l'objet de mon averſion.
Te diray-je encor plus? va, ſonge à ta défenſe,
Pour forcer mon devoir, pour m'impoſer ſilence,

Et

Digitized by Google

Et ſi tu ſens pour moy ton cœur encor épris,
Sors vainqueur d'un combat dont Chiméne eſt le prix.
Adieu, ce mot lâché me fait rougir de honte.

D. RODRIGUE *ſeul.*

Eſt-il quelque ennemy qu'à preſent je ne dompte?
Paroiſſez Navarrois, Mores, & Caſtillans,
Et tout ce que l'Eſpagne a nourry de vaillans,
Uniſſez vous enſemble, & faites une Armée
Pour combatre une main de la ſorte animée,
Joignez tous vos efforts contre un eſpoir ſi doux,
Pour en venir à bout c'eſt trop peu que de vous.

SCENE II.

L'INFANTE.

T'Eſcouteray-je encor reſpect de ma naiſſance,
Qui fais un crime de mes feux?
T'écouteray-je, Amour, dont la douce puiſſance
Contre ce fier tyran fait revolter mes vœux?
Pauvre Princeſſe, auquel des deux
Dois-tu preſter obeïſſance?
Rodrigue, ta valeur te rend digne de moy,
Mais pour eſtre vaillant, tu n'es pas fils de Roy.

Impitoyable Sort, dont la rigueur ſepare
Ma gloire d'avec mes deſirs!
Eſt-il dit que le choix d'une vertu ſi rare
Couſte à ma paſſion de ſi grands déplaiſirs?
O Cieux! à combien de ſoûpirs
Faut-il que mon cœur ſe prepare,
Si jamais il n'obtient ſur un ſi long tourment
Ny d'éteindre l'amour, ny d'accepter l'amant?

Mais ma honte m'abuſe, & ma raiſon s'étonne
Du mépris d'un ſi digne choix,
Biẽ qu'aux Monarques ſeuls ma naiſſãce me dõne,
Rodrigue avec honneur je vivray ſous tes loix;

Apres

Digitized by Google

Apres avoir vaincu deux Rois
Pourrois-tu manquer de Couronne ?
Et ce grand nom de Cid que tu viens de gagner
Ne fait-il pas trop voir ſur qui tu dois regner ?

Il eſt digne de moy, mais il eſt à Chiméne,
Le don que j'en ay fait me nuit,
Entr'eux un pere mort ſéme ſi peu de haine,
Que le devoir du ſang à regret le pourſuit :
Ainſi n'eſperons aucun fruit
De ſon crime, ny de ma peine,
Puiſque pour me punir le deſtin a permis
Que l'amour dure meſme entre deux ennemis.

SCENE III.

L'INFANTE, LEONOR.

L'INFANTE.

OU viens-tu, Leonor ?

LEONOR.

Vous applaudir, Madame,
Sur le repos qu'enfin a retrouvé voſtre ame.

L'INFANTE.

D'où viendroit ce repos dans un comble d'ennuy ?

LEONOR.

Si l'amour vit d'eſpoir, & s'il meurt avec luy,
Rodrigue ne peut plus charmer voſtre courage ;
Vous ſçavez le combat où Chiméne l'engage,
Puiſqu'il faut qu'il y meure, ou qu'il ſoit ſon mary,
Voſtre eſperance eſt morte, & voſtre eſprit guery.

L'INFANTE.

Ah, qu'il s'en faut encor !

LEONOR.

Que pouvez-vous pretendre ?

L'INFANTE.

Mais plûtoſt quel eſpoir me pourrois-tu défendre ?
Si Rodrigue combat ſous ces conditions,
Pour en rompre l'effet j'ay trop d'inventions,
L'Amour,

Digitized by Google

L'Amour, ce doux autheur de mes cruels ſupplices,
Aux eſprits des amans apprend trop d'artifices.

LEONOR.

Pourrez-vous quelque choſe aprés qu'un pere mort
N'a pû dans leurs eſprits allumer de diſcord ?
Car Chiméne aiſément montre par ſa conduite
Que la haine aujourd'huy ne fait pas ſa *pourſuite.*
Elle obtient un combat, & pour ſon combatant,
C'eſt le premier offert qu'elle occepte à l'inſtant :
Elle n'a point recours à ces mains genereuſes
Que tant d'exploits fameux rendent ſi glorieuſes,
Don Sanche luy ſuffit, & merite ſon choix,
Parce qu'il va s'armer pour la premiere fois,
Elle ayme en ce duël ſon peu d'experience,
Comme il eſt ſans renom, elle eſt ſans défiance,
Et ſa facilité vous doit bien faire voir
Qu'elle cherche un combat qui force ſon devoir,
Qui livre à ſon Rodrigue une victoire aiſée,
Et l'authoriſe enfin à paroiſtre appaiſée.

L'INFANTE.

Je le remarque aſſez, & toutefois mon cœur
A l'envy de Chiméne adore ce vainqueur.
A quoy me reſoudray-je, amante infortunée?

LEONOR.

A vous mieux ſouvenir de qui vous eſtes née.
Le Ciel vous doit un Roy, vous aymez un Sujet.

L'INFANTE.

Mon inclination a bien changé d'objet.
Je n'ayme plus Rodrigue, un ſimple Gentilhomme,
Non, ce n'eſt plus ainſi que mon amour le nomme;
Si j'ayme, c'eſt l'autheur de tant de beaux exploits,
C'eſt le valeureux Cid, le maiſtre de deux Rois.
Je me vaincray pourtant, non de peur d'aucun blâme,
Mais pour ne troubler pas une ſi belle flame,
Et quand pour m'obliger on l'auroit couronné,
Je ne veux point reprendre un bien que j'ay donné.

Puiſ-

Digitized by Google

Puiſqu'en un tel combat ſa victoire eſt certaine,
Allons encor un coup le donner à Chiméne,
Et toy qui vois les traits dont mon cœur eſt percé,
Viens me voir achever comme j'ay commencé.

SCENE IV.

CHIMENE, ELVIRE.

CHIMENE.

Elvire, que je ſouffre, & que je ſuis à plaindre!
Je ne ſçay qu'eſperer, & je voy tout à craindre.
Aucun vœu ne m'échape où j'oſe conſentir,
Je ne ſouhaite rien ſans un prompt repentir;
A deux rivaux pour moy je fais prendre les armes,
Le plus heureux ſuccez me coûtera des larmes,
Et quoy qu'en ma faveur en ordonne le Sort,
Mon pere eſt ſans vangeance, ou mon amant eſt (mort.

ELVIRE.

D'un & d'autre coſté je vous voy ſoulagée,
Ou vous avez Rodrigue, ou vous eſtes vangée,
Et quoy que le Deſtin puiſſe ordonner de vous,
Il ſoûtient voſtre gloire, & vous donne un époux.

CHIMENE.

Quoy? l'objet de ma haine, ou bien de ma colere!
L'aſſaſſin de Rodrigue, ou celuy de mon pere!
De tous les deux coſtez on me donne un mary
Encor tout teint du ſang que j'ay le plus chery.
De tous les deux coſtez mon ame ſe rebelle,
Je crains plus que la mort la fin de ma querelle;
Allez vangeance, amour, qui troublez mes eſprits,
Vous n'avez point pour moy de douceurs à ce prix.
Et toy, puiſſant moteur du Deſtin qui m'outrage,
Termine ce combat ſans aucun avantage,
Sans faire aucun des deux ny vaincu, ny vainqueur.

ELVIRE.

Ce ſeroit vous traiter avec trop de rigueur,
Ce cõbat pour voſtre ame eſt un nouveau ſupplice,
S'il vous laiſſe obligée à demander juſtice,

A té-

Digitized by Google

A témoigner toûjours ce haut reſſentiment,
Et pourſuivre toûjours la mort de voſtre amant.
Madame, il vaut bien mieux que ſa rare vaillance
Luy couronnant le front vous impoſe ſilence,
Que la loy du combat étouffe vos ſoûpirs,
Et que le Roy vous force à ſuivre vos deſirs.

CHIMENE.

Quand il ſera vainqueur crois-tu que je me rende!
Mon devoir eſt trop fort & ma perte trop grande,
Et ce n'eſt pas aſſez pour leur faire la loy
Que celle du combat, & le vouloir du Roy.
Il peut vaincre Don Sanche avec fort peu de peine,
Mais non-pas avec luy la gloire de Chiméne,
Et quoy qu'à ſa victoire un Monarque ait promis,
Mon honneur luy fera mille autres ennemis.

ELVIRE.

Gardez, pour vous punir de cet orgueil étrange,
Que le Ciel à la fin ne ſouffre qu'on vous vange.
Quoy? vous voulez encor refuſer le bonheur
De pouvoir maintenant vous taire avec honneur?
Que pretend ce devoir, & qu'eſt-ce qu'il eſpere?
La mort de voſtre amãt vous rendra-t'elle un pere?
Eſt-ce trop peu pour vous que d'un coup de malheur?
Faut-il perte ſur perte, & douleur ſur douleur?
Allez, dans le caprice où voſtre humeur s'obſtine,
Vous ne meritez pas l'amant qu'on vous deſtine,
Et nous verrons le Ciel meû d'un juſte couroux
Vous laiſſer par ſa mort Don Sanche pour époux.

CHIMENE.

Elvire, c'eſt aſſez des peines que j'endure,
Ne les redouble point par ce funeſte augure,
Je veux, ſi je le puis, les éviter tous deux;
Sinon, en ce combat Rodrigue a tous mes vœux.
Non qu'une folle ardeur de ſon coſté me panche,
Mais s'il eſtoit vaincu, je ſerois à Don Sanche,
Cette apprehenſion fait naiſtre mon ſouhait.
Que voy-je, malheureuſe? Elvire, c'en eſt fait.

SCE-

Digitized by Google

SCENE V.

D. SANCHE, CHIMENE, ELVIRE.

D. SANCHE.

Obligé d'apporter à vos pieds cette épée...

CHIMENE.

Quoy ? du ſang de Rodrigue encor toute trempée ?
Perfide, oſes-tu bien te montrer à mes yeux
Aprés m'avoir oſté ce que j'aymois le mieux ?
Eſclate, mon amour, tu n'as plus rien à craindre,
Mon pere eſt ſatisfait, ceſſe de te contraindre,
Un meſme coup a mis ma gloire en ſeureté,
Mon ame au deſeſpoir, ma flame en liberté.

D. SANCHE.

D'un eſprit plus raſſis....

CHIMENE.

Tu me parles encore,
Execrable aſſaſſin d'un Heros que j'adore ?
Va, tu l'as pris en traiſtre, un guerrier ſi vaillant
N'euſt jamais ſuccombé ſous un tel aſſaillant.
N'eſpere rien de moy, tu ne m'as point ſervie,
En croyant me vanger tu m'as oſté la vie.

D. SANCHE.

Eſtrange impreſſion, qui loin de m'écouter...

CHIMENE.

Veux-tu que de ſa mort je t'écoute vanter ?
Que j'entende à loiſir avec qu'elle inſolence
Tu peindras ſon malheur, mõ crime, & ta vaillance?

SCE-

Digitized by Google

SCENE VI.

LE ROY, D. DIEGUE, D. ARIAS, D. SANCHE, D. ALONSE, CHIMENE, ELVIRE.

CHIMENE.

Sire, il n'eſt plus beſoin de vous diſſimuler
Ce que tous mes efforts ne vous ont pû celer.
J'aymois, vous l'avez ſçeu, mais pour vanger mon pere,
J'ay bien voulu proſcrire une teſte ſi chere:
Voſtre Majeſté, Sire, elle-meſme a pû voir
Comme j'ay fait ceder mon amour au devoir.
Enfin Rodrigue eſt mort, & ſa mort m'a changée
D'implacable ennemie en amante affligée;
J'ay dû cette vangeance à qui m'a miſe au jour,
Et je doy maintenant ces pleurs à mon amour.
Don Sanche m'a perduë en prenant ma défenſe,
Et du bras qui me perd je ſuis la recompenſe!
Sire, ſi la pitié peut émouvoir un Roy,
De grace, revoquez une ſi dure loy;
Pour prix d'une victoire, où je perds ce que j'ayme,
Je luy laiſſe mõ bien, qu'il me laiſſe à moy-meſme;
Qu'en un Cloiſtre ſacré je pleure inceſſamment
Juſqu'au dernier ſoûpir mon pere & mon amant.

D. DIEGUE.

Enfin, elle ayme, Sire, & ne croit plus un crime
D'avoüer par ſa bouche un amour legitime.

LE ROY.

Chiméne, ſors d'erreur, ton amant n'eſt pas mort,
Et Don Sanche vaincu ta fait un faux rapport.

D. SANCHE.

Sire, un peu trop d'ardeur malgré moy la deceuë.
Je venois du combat luy raconter l'iſſuë;
Ce genereux guerrier dont ſon cœur eſt charmé,
Ne crains rien (m'a-t'il dit quand il m'a deſarmé)
Ie laiſſerois plûtoſt la victoire incertaine
Que de répandre un ſang hazardé pour Chiméne:

Mais

Digitized by Google

Mais puiſque mon devoir m'appelle auprés du Roy,
Va de noſtre combat l'entretenir pour moy.
De la part du vainqueur luy porter ton épée.
Sire, j'y ſuis venu, cet objet l'a trompée,
Elle m'a creu vainqueur me voyant de retour,
Et ſoudain ſa colere a trahy ſon amour,
Avec tant de tranſport & tant d'impatience
Que je n'ay pû gagner un moment d'audience.
Pour moy, bien que vaincu, je me repute heureux,
Et malgré l'intereſt de mon cœur amoureux,
Perdant infiniment, j'ayme encor ma défaite,
Qui fait le beau ſuccez d'une amour ſi parfaite.

LE ROY.

Ma fille, il ne faut point rougir d'un ſi beau feu,
Ny chercher les moyens d'en faire un deſaveu.
Un loüable honte en vain t'en ſollicite,
Ta gloire eſt dégagée, & ton devoir eſt quitte,
Ton pere eſt ſatisfait, & c'eſtoit le vanger
Que mettre tant de fois ton Rodrigue en danger.
Tu vois comme le Ciel autrement en diſpoſe, (ſe;
Ayant tant fait pour luy, fais pour toy quelque cho-
Et ne ſois point rebelle à mon commandement,
Qui te donne un époux aymé ſi cherement.

SCENE VII.

LE ROY, D. DIEGUE, D. ARIAS, D. RODRIGUE, D. ALONSE, D. SANCHE, L'INFANTE, CHIMENE, LEONOR, ELVIRE.

L'INFANTE.

Seche tes pleurs, Chiméne, & reçoy ſans triſteſſe
Ce genereux vainqueur des mains de ta Princeſ- (ſe.

D. RODRIGUE.

Ne vous offencez point, Sire, ſi devant vous
Un reſpect amoureux me jette à ſes genoux.

Je

Je ne viens point icy demander ma conqueſte,
Je viens tout de nouveau vous apporter ma teſte,
Madame, mon amour n'emploira point pour moy
Ny la loy du combat, ny le vouloir du Roy.
Si tout ce qui s'eſt fait eſt trop peu pour un pere,
Dites par quels moyens il vous faut ſatisfaire.
Faut-il combatre encor mille & mille rivaux,
Aux deux bouts de la Terre étendre mes travaux,
Forcer moy ſeul un cãp, mettre en fuite une Armée,
Des Heros fabuleux paſſer la renommée?
Si mon crime par là ſe peut enfin laver,
J'oſe tout entreprendre, & puis tout achever.
Mais ſi ce fier honneur toûjours inexorable
Ne ſe peut appaiſer ſans la mort du coupable,
N'armez plus contre moy le pouvoir des Humains,
Ma teſte eſt à vos pieds, vangez-vous par vos mains,
Vos mains ſeules ont droit de vaincre un invincible,
Prenez une vangeance à tout autre impoſſible:
Mais du moins que ma mort ſuffiſe à me punir,
Ne me banniſſez point de voſtre ſouvenir,
Et puiſque mon trépas conſerve voſtre gloire,
Pour vous en revancher conſervez ma memoire,
Et dites quelquefois en ſongeant à mon ſort,
S'il ne m'avoit aymée, il ne ſeroit pas mort.

CHIMENE.

Releve-toy, Rodrigue. Il faut l'avoüer, Sire,
Je vous en ay trop dit, pour oſer m'en dédire,
Rodrigue a des vertus que je ne puis haïr,
Et quand un Roy commande on luy doit obeïr.
Mais à quoy que déja vous m'ayez condamnée,
Pourrez-vous à vos yeux ſouffrir cet Hymenée?
Et quand de mon devoir vous voulez cet effort,
Toute voſtre juſtice en eſt-elle d'accord?
Si Rodrigue à l'Eſtat devient ſi neceſſaire,
De ce qu'il fait pour vous dois-je eſtre le ſalaire,
Et me livrer moy-meſme au reproche eternel
D'avoir trempé mes mains dans le ſang paternel?

Digitized by Google

LE ROY.

Le temps assez souvent a rendu legitime
Ce qui sembloit d'abord ne se pouvoir sans crime.
Rodrigue t'a gagnée, & tu dois estre à luy,
Mais quoy que sa valeur t'ait conquise aujourd'huy,
Il faudroit que je fusse ennemy de ta gloire
Pour luy donner si tost le prix de sa victoire.
Cet Hymen differé ne rompt point une loy
Qui sans marquer de temps luy destine ta foy.
Prens un an, si tu veux, pour essuyer tes larmes.
Rodrigue, cependant il faut prendre les armes.
Aprés avoir vaincu les Mores sur nos bords,
Renversé leurs desseins, repoussé leurs efforts,
Va jusqu'en leur païs leur reporter la guerre,
Commander mon Armée, & ravager leur terre.
A ce nom seul de Cid ils trembleront d'effroy,
Ils t'ont nommé Seigneur, & te voudrõt pour Roy.
Mais parmy tes hauts faits sois-luy toûjours fidelle,
Reviens-en, s'il se peut, encor plus digne d'elle,
Et par tes grands exploits fais-toy si bien priser,
Qu'il luy soit glorieux alors de t'épouser.

D. RODRIGUE.

Pour posseder Chiméne, & pour vostre service,
Que peut-on m'ordonner que mon bras n'accompliſſe?
Quoy qu'absent de ses yeux il me faille endurer,
Sire, ce m'est trop d'heur de pouvoir esperer.

LE ROY.

Espere en ton courage, espere en ma promesse,
Et possedant déja le cœur de ta Maistresse,
Pour vaincre un point d'hõneur qui combat contre toy,
Laisse faire le temps, ta vaillance, & ton Roy.

FIN.

Digitized by Google